



Chloe Wilcox

Ordonne-moi!

11

Éditions Addictives

Chloe Wilcox

ORDONNE-MOI !

Volume 11

1. La vérité sur Sacha S.

Je suis devant Sacha au bar du *Plaza*, ma coupe de champagne à la main, ce qui est déjà en soi un événement : l'amie de David et moi nous sommes tant rapprochées depuis la fin de l'année dernière qu'elle m'a choisie comme confidente. Il y a quelques jours, elle m'avouait être restée à New York parce qu'elle y avait rencontré quelqu'un... Et voilà qu'aujourd'hui, elle m'apprend que son amour secret, au sujet duquel elle s'est jusque-là montrée si mystérieuse, fait partie de mon cercle d'amis !

« C'est quelqu'un que tu connais, Louisa... Quelqu'un de ton entourage... »

Quelqu'un de mon entourage ? Quelqu'un qui m'est proche ? Il n'y a que deux hommes qui correspondent à cette description : Gary et David ! Gary est le frère de Sacha : il est évident qu'elle ne parle pas de lui. Quant à David, il connaît le passé de Sacha. Or, cette dernière m'a dit souffrir de ne pas pouvoir avouer sa véritable identité à la personne qu'elle aime... C'est donc évident qu'il ne s'agit pas de David, à mon grand soulagement !

Mais, j'y pense... Par l'entremise de Chloe, Sacha a beaucoup fréquenté Sandro ces six derniers mois ! Et Sandro ignore tout de l'histoire d'« Eleonore »... Oh, ça ne peut être que de lui dont elle parle !

Oui, c'est certainement ça ! Voilà pourquoi Sacha est devenue tellement proche de Chloe en si peu de temps : elle en pince pour le cousin de David !

Oh ! mon Dieu, pauvre Sacha : elle doit ignorer qu'elle aime le même homme que son amie ! Une amie qui a prouvé par le passé qu'elle était prête à tout pour garder Sandro pour elle. Si Chloe a pu utiliser son alias « John Doe » pour me nuire, qui sait ce qu'elle serait prête à faire contre « Eleonore » ? Après tout, Sacha a bien plus de secrets que moi. Des secrets qui, s'ils étaient révélés, s'avéreraient dévastateurs. Il ne faut surtout pas que Chloe se mette en tête de fouiller dans le passé de Sacha pour la détruire ! Je décide de mettre cette dernière en garde contre sa « copine ».

– Inutile d'aller plus loin, Sacha, j'ai compris qui est l'homme que tu aimes en secret. J'imagine que si tu as tenu à m'en parler, c'est à cause de ce baiser que Sandro m'a donné : tu veux être certaine qu'il n'y a rien entre nous. Je te rassure, je n'éprouve rien pour Sandro, il n'y a que David dans mon cœur. Quant à Sandro, il admet avoir eu un moment d'égarement, mais il est résolu à tourner la page.

– Louisa, je...

– Bien entendu, tu penses avoir besoin de mon aide pour l'annoncer à David. Mais je te rassure, Sacha : David ne veut que ton bonheur. Ce n'est pas parce que vous avez vécu énormément de choses ensemble lorsque vous étiez enfants qu'il n'acceptera pas que tu te lies à un membre de sa famille. Dans le fond, ça pourrait même être libérateur pour lui : si tu racontes tout à Sandro, il sera bien obligé d'assumer une bonne fois pour toute son passé auprès des LaGuardia. Les abus de Hasting, l'enquête que David a menée durant des années pour te retrouver... Ce sont des événements qu'il a soigneusement cachés à son oncle et sa tante. Il est peut-être temps pour lui de leur avouer ? En te rapprochant de Sandro, tu pourrais aider la vérité à surgir enfin !

– Lou...

– Cependant, je dois te prévenir : il faut que tu te méfies de Chloe. Elle n'a pas mal agi envers moi gratuitement, tu sais : elle est raide dingue de Sandro. Peut-être qu'être si proche d'elle n'est pas la meilleure idée au monde. À la fin, tout le monde risque de souffrir...

– LOUISA !

Cette fois, Sacha a presque crié mon nom tout en riant. Ça me coupe net dans mon élan : je lui jette un regard interrogatif. Autour de nous, les autres clients se sont arrêtés de parler.

– Lou, laisse-moi parler à la fin ! reprend-elle plus doucement en remarquant qu'on nous fixe.

Je rougis légèrement. Finalement, les conversations reprennent et nous ne sommes plus le centre de l'attention.

– Excuse-moi, c'est vrai... Je ne t'ai pas laissée en placer une...

Un peu honteuse, je bois une gorgée de mon champagne :

– Je t'assure, Sacha, que normalement, je suis douée pour écouter les gens. Je crois que c'est l'idée de me rapprocher de toi : ça me rend un peu... nerveuse. Cette amitié m'a prise par surprise !

Sacha rit toujours tout en me mettant à l'aise :

– Je comprends, Lou. Moi aussi je suis prise au dépourvu. Après tous ces mois de tension, ça me fait drôle de me dire que tu deviens ma confidente numéro 1. Mais par contre, je t'assure que tu te trompes : la personne dont je t'ai parlé avant Noël n'est pas *du tout* Sandro !

Quoi ? Mais alors... qui ? David connaît déjà tous les secrets de Sacha : ça ne peut donc pas être de lui qu'elle parle ! Sacha prend pourtant une grande inspiration, comme si elle allait m'avouer une chose terrible.

Oh non, par pitié, non !

Elle attrape ma main. Un frisson de terreur me parcourt. Enfin, elle se lance :

– J'aime les filles, Louisa.

– QUOI ?

– Tu m'as bien entendue : c'est d'une femme dont je suis amoureuse.

– Mais... Mais...

Je suis totalement déboussolée. Sacha, lesbienne ? C'est tellement incroyable ! Je ne suis pourtant pas folle : je suis certaine que Sacha s'est montrée possessive avec David lorsqu'elle a ressurgi dans sa vie. Possessive comme une amoureuse. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir signifier ? Qu'elle est bi ?

– Louisa, par pitié... Dis quelque chose...

– Sacha, je... je ne comprends pas... Pourquoi t'es-tu montrée si jalouse de ma relation avec

David si tu aimes les femmes ?

Sacha reste muette et me regarde avec étonnement. J'insiste.

– S'il te plaît, éclaire-moi, je suis complètement perdue...

Mon amie ne peut retenir un petit éclat de rire que je n'arrive pas à interpréter. Je suis de plus en plus larguée !

– Je ne comprends rien à ce qui se passe, Sacha.

– Excuse-moi, c'est juste que... moi aussi, je suis un peu déboussolée... J'avais si peur de t'avouer mon homosexualité ! Je pensais que si je te disais tout, il y avait une chance que tu me rejettes. Et voilà que tu réagis le plus naturellement du monde ! Tu ne me juges pas du tout sur le fait que je sois lesbienne, mais parce que je me suis parfois mal comportée à ton égard. C'est tout toi, ça, Louisa !

Je ne sais pas comment prendre sa remarque...

– Pardon, je suis maladroite, Lou... Ce que je viens de te dire était un compliment. Tu es tellement tolérante, tellement ouverte ! La seule chose qui te choque, c'est la méchanceté. Je n'ai pas l'habitude de rencontrer des gens comme toi. Même à San Francisco, où tout le monde est plutôt tolérant, il m'est arrivé de me faire injurier parce que je tenais la main d'une autre fille...

Sacha prend justement ma main dans la sienne :

– Merci de réagir comme ça. De ne pas me faire me sentir « anormale ». C'est si dur de me sentir rejetée pour ce que je suis au fond de moi... Par ailleurs, tu as raison : je te dois des explications concernant mon agressivité des premiers temps. C'est vrai que j'étais jalouse de David et de toi... Mais pas parce que j'avais encore des sentiments pour lui ! C'était juste de l'égoïsme de ma part : je supportais mal de constater qu'il avait continué sa vie sans moi. Je n'en suis pas fière aujourd'hui... Au fond, je voulais garder mes anciens amis pour moi toute seule. Ça m'énervait de devoir les partager avec une inconnue.

– Mon but n'a jamais été de te remplacer, Sacha. Quand bien même je l'aurais voulu, je n'aurais pas pu.

– Oh, Louisa, mais ça, à présent, je le sais ! C'est moi qui avais faux sur toute la ligne ! Il faut que tu me croies quand je te dis que je suis profondément désolée de la manière dont je t'ai traitée !

Je suis vraiment touchée par ses excuses et par la confiance qu'elle m'accorde en m'avouant son secret. Et, pour être parfaitement honnête, je suis également soulagée de me dire qu'elle n'en a pas après David.

– J'accepte tes excuses, Sacha. Je les accepte d'autant plus volontiers que j'ai très envie que nous devenions amies.

Elle me lance un sourire ravi :

– C'est vrai, Lou ?

– Oui, bien sûr !

Elle se penche sur la table et me demande, avec un enthousiasme contagieux :

- Bon, alors, comment est-ce qu'on s'y prend ? Pour devenir amies ?
- Déjà, je propose qu'on commande une autre coupe pour trinquer à ton *coming out*...

Nous faisons signe au serveur.

– Ensuite... Eh bien, pour être moi aussi sincère avec toi : j'avoue que j'ai plein de questions à te poser. Sur... sur ta vie sentimentale.

– Demande-moi ce que tu veux, Louisa : je suis prête.

– Ok, je me lance. Déjà, depuis quand est-ce que tu le sais ? Que tu aimes les femmes ?

– Oh, depuis longtemps maintenant... J'ai eu ma première petite copine à San Francisco, quand j'avais... quand *Eleonore* avait 21 ans. Ça a été une révélation ! On est restée ensemble trois ans, jusqu'à ce que je rencontre Wanda, la femme avec qui j'ai été depuis et avec qui j'ai ouvert ma boutique.

J'écarquille les yeux :

– Tu veux dire que tu as une copine à Frisco ? ?

Sacha me corrige :

– *Avais* : j'ai rompu dès que j'ai su que je restais à New York. Dès que j'ai compris que je ne l'aimais plus...

– Mais c'est terrible ! Tout ça sans te confier à personne ?

– Oui, ça a été dur pour moi. Elle est venue me voir un week-end à Manhattan. Je n'en ai parlé à aucun d'entre vous car je ne voulais pas que mon homosexualité s'ébruite... Pas avant d'avoir avoué à mon frère que je suis lesbienne. Et puis, j'avais peur que quelqu'un gaffe concernant ma double identité. Wanda aurait été dévastée d'apprendre que tout ce temps, je lui ai menti.

– Et c'est durant ce week-end que tu as compris que c'était fini entre vous...

– Oui, ça a été épouvantable. Je venais de rencontrer cette autre personne, pour laquelle j'ai eu le coup de foudre. Wanda a tout de suite senti que quelque chose clochait. On s'est disputées pendant près de deux jours. Elle ne voulait pas repartir à Frisco...

– Tu as dû être très éprouvée.

– Oui. Surtout que, d'une certaine manière, je l'aime encore. Mais comme une amie, c'est tout. Nous avons été si proches, toutes ces années ! J'ai beaucoup grandi auprès d'elle. À son contact, j'ai découvert qui j'étais vraiment... Au-delà de ma double identité... Je lui en serai éternellement reconnaissante. Et puis, bien sûr, il y a la boutique que nous possédons ensemble, notre rêve commun qui s'effondre...

– Oui, c'est vrai ! Comment allez-vous faire ?

– Wanda veut garder le magasin, moi je veux le vendre. On essaye de trouver un arrangement pour qu'elle rachète mes parts. Tout cela n'est pas très joyeux.

J'opine du chef :

– En effet, les séparations sont souvent éprouvantes, même pour la personne qui prend la décision

de rompre. Malgré tout, tu dois être heureuse d'avoir rencontré quelqu'un, non ?

Sacha opine. Je me souviens d'un coup de ses paroles : « C'est quelqu'un que tu connais, Louisa... » J'hallucine encore légèrement : de qui peut-il bien s'agir ? Sacha doit comprendre que je m'interroge car elle me dit :

– J'imagine que tu te demandes qui...

J'acquiesce, un peu gênée. Je ne voudrais pas passer pour une commère !

– J'avoue que ça m'intrigue, oui.

Après tout, je me suis engagée à être honnête avec elle.

– Bon, mais tu dois me promettre de le garder pour toi. C'est quelqu'un qui a beaucoup à perdre si notre liaison est découverte.

Je prends la main de Sacha dans la mienne :

– Je te promets sur ce que j'ai de plus précieux, sur David, sur sa vie, que tu peux me faire une absolue confiance. Jamais je ne vous compromettrai, toi et la femme que tu aimes.

Sacha a beau prendre une grande inspiration, comme si elle s'apprêtait à s'élancer dans le vide, elle ne peut s'empêcher de sourire : c'est vrai qu'elle a l'air raide dingue amoureuse ! Enfin, elle lâche :

– Il s'agit de Maria.

HEIN ?? ! Mais comment est-ce possible ?

– Mais, Sacha... Elle... elle est mariée...

Sacha secoue la tête :

– En vérité, elle reste discrète sur la question, mais elle est en instance de divorce.

Bon, ok, nouvelle info : Maria se sépare de son époux, Richard Valtunez. Et elle est visiblement bisexuelle. Les questions se bousculent dans ma tête, mais Sacha les devance. Elle poursuit son récit.

– Ils étaient déjà séparés lorsque je l'ai connue. Je ne sais pas si ça aurait changé grand-chose qu'elle soit encore avec lui... Dès le premier regard, j'ai su qu'elle était la femme de ma vie...

Je suis soulagée d'apprendre que le divorce de Maria n'a rien à voir avec sa rencontre avec Sacha : je pense qu'une partie de moi aurait culpabilisé de les avoir présentées.

– Et elle aussi, dès qu'elle t'a vue... ? Excuse mon étonnement : c'est juste qu'elle a été mariée avec un homme pendant...

– Pendant 17 ans, oui. Lorsqu'elle a rencontré Richard, elle est tombée éperdument amoureuse de

lui. Elle était bien jeune à l'époque. Elle n'a pas réalisé avant longtemps qu'elle était également attirée par les femmes. Elle en avait eu l'intuition, mais son mariage l'a dissuadée de franchir le cap. Puis tu nous as réunies autour d'un verre et, pour Maria, c'est devenu évident. Elle m'a avoué que je l'ai troublée dès la première seconde. Lorsque nous avons commencé à travailler ensemble, l'attirance entre nous est devenue indéniable. Un soir, à l'atelier, sans même y réfléchir, je l'ai embrassée : c'est là qu'elle m'a avoué son amour.

– Mais c'est formidable ! Vous vous aimez toutes les deux, elle sera bientôt libre... Oh, je suis si heureuse pour vous !

Le regard de Sacha se voile.

– Ce n'est hélas pas si simple...

– Pourquoi ça ?

– Le souci, c'est que Maria a peur de la réaction de Richard. La bataille qu'il livre pour garder pour lui seul l'empire qu'ils ont bâti à deux est d'une férocité rare. Il a décidé d'employer tous les moyens, même les plus bas, pour récupérer la marque à son compte.

– Mais enfin, ça n'a aucun sens ! C'est Maria, la créatrice !

– Oui, mais Richard est investisseur à part égale. Quant à un créateur, ça se remplace... Et c'est là le projet de Richard : embaucher un nouveau styliste pour le compte de la griffe. En ce cas, Maria se retrouvera sans rien !

– C'est tellement injuste ! Il faut qu'elle trouve un bon avocat et se défende !

– Oui, c'est ce qu'elle a fait...

Le menton de Sacha se met à trembler.

– Et ce dernier lui a conseillé de rompre avec moi.

– Quoi ?? Mais pourquoi ?

Sacha a l'air vraiment désespéré.

– Richard l'a faite suivre pour amasser des preuves contre elles : il se doute qu'elle a rencontré quelqu'un et pense que cela peut jouer en sa faveur devant les juges. Une femme adultère, homosexuelle qui plus est... Avec ce genre d'argument, Richard peut obtenir beaucoup.

– Mais ça n'a aucun sens ! C'est une conception terriblement rétrograde des choses !

– Je suis d'accord avec toi, Louisa, mais c'est la réalité des tribunaux. Tant que Richard et Maria sont encore unis par un vœu sacré, Maria ne joue pas en sa faveur en voyant une autre personne. Encore moins une femme...

– Elle va écouter cet avocat ?

Une larme perle au ras des cils de Sacha.

– Elle l'a déjà écouté : elle m'a quittée cet après-midi.

Je comprends soudain mieux les éclats de voix que j'ai entendus en arrivant tout à l'heure au showroom.

– C'est à cause de ça que vous vous disputiez un peu plus tôt ?

Sacha acquiesce :

– Oui. C’est terrible, Louisa ! Elle dit m’aimer mais elle fait le choix de renoncer à moi... Je ne sais plus ce que je dois croire... Moi, j’ai *tout* laissé tombé pour être avec elle !

– Je sais que cela te semble injuste mais tu ne dois pas prendre ça comme un désaveu. Peut-être que Maria n’a pas ton courage ? Peut-être qu’elle n’a pas assez de force en elle ?

– Si elle m’aimait, elle la trouverait, la force !

– Pas forcément, Sacha : elle n’a pas vécu les mêmes choses que toi. Elle vient d’une famille riche, elle a été soutenue pendant des années par un mari aimant... À vivre dans un monde trop préservé, elle n’a peut-être pas eu l’occasion de s’endurcir. Laisse-lui le temps.

Sacha me décroche un sourire désespéré :

– Ai-je le choix ? De toute façon, je ne peux faire que ça : attendre. L’oublier, ce n’est pas possible. Mais que se passera-t-il si jamais le divorce traîne en longueur ? Si jamais *elle* m’oublie, pendant ce temps ?

Une lueur espiègle passe dans mon regard.

– Sacha, je crois que j’ai une idée qui va nous permettre de détourner l’attention de Richard quelque temps...

J’arrive devant la grille de l’hôtel particulier de Chloe, le ventre noué. Il est déjà tard, 23 heures environ : Sacha et moi sommes restées longtemps ensemble. Je lui ai exposé mon plan. Ça a eu l’air de la soulager. Elle ne tenait plus en place : elle voulait absolument joindre Maria pour lui expliquer que nous avons trouvé une solution à leur problème. Comme Maria ne décrochait pas son téléphone, Sacha a voulu passer au showroom, en espérant la trouver... C’était bouleversant de la voir prête à tout pour entendre la voix de son amante. Ça m’a rappelé les débuts avec David, quand l’avenir semblait si sombre... J’ai laissé Sacha partir à la recherche de Maria tout en la rassurant :

– File, je m’occupe de tout.

Maintenant que je fais face à la porte d’entrée, je regrette un peu de ne pas avoir amené mon amie avec moi. Tant pis, j’appuie quand même sur la sonnette. Dès que j’entends le « driiing » retentir, je change subitement d’avis : je ne peux pas faire ça, c’est au-dessus de mes forces. Je tourne les talons et m’éloigne. Mais à peine ai-je fait quelques pas dans la rue que j’entends le portail grincer et la voix de Chloe s’exclamer :

– Louisa, c’est toi ? ? Qu’est-ce que tu fais là ?

Je me retourne et lui réponds de mauvaise grâce, en marmonnant presque :

– Bonsoir Chloe : tu m’invites à entrer ?

Je n'ai pas revu Chloe depuis la soirée au MoMA où David et moi l'avons démasquée. Inutile de dire que depuis que je sais qu'elle est « John Doe », je ne la porte pas dans mon cœur ! Même les articles élogieux qu'elle a publiés sur moi depuis, vantant mes tenues, mon bon goût, mes succès littéraires, ne suffisent pas à diminuer mon sentiment de trahison.

En silence, ma pire ennemie s'écarte pour me laisser le passage. Je remonte l'allée, dépasse le garage et me retrouve devant la porte d'entrée : trop tard cette fois pour renoncer. En moins de temps qu'il n'en faut pour dire « ouf », Chloe et moi sommes dans le hall. Je ne peux retenir un regard admiratif pour le luxe qui nous entoure : le lustre, l'épais tapis, le mobilier ancien... En me la présentant, Sandro m'avait prévenue : Chloe Armant est l'une des plus riches héritières de New York.

Visiblement, l'argent ne fait pas le bonheur... Certes, cette maison est sublime, mais elle est vide : Chloe a perdu tous ses amis.

L'héritière sonne : un majordome apparaît comme par magie et se précipite pour s'emparer de mon manteau. Chloe lui demande :

– Marvin, faites-nous porter deux Apple Martinis dans mon boudoir, s'il vous plaît.

Chloe passe devant moi pour me montrer le chemin.

– Ma cuisinière fait d'excellents cocktails. En fait, il n'y a presque que ça qu'elle réussisse à la perfection mais cela suffit amplement à la garder à mon service.

Nous entrons dans une petite pièce où trônent une méridienne ainsi que deux fauteuils crapaud recouverts d'une tapisserie ancienne dans les tons roses. L'éclairage est tamisé, des vases sont disposés un peu partout, d'où débordent des lis qui diffusent leur parfum capiteux. J'ai un instant d'émerveillement : comme Chloe a de la chance de vivre dans un endroit si merveilleux !

Dans son kimono en soie, Chloe semble une princesse alors qu'elle s'alanguit sur la méridienne. Marvin entre en faisant rouler une desserte sur laquelle sont posés nos verres. Je m'empare du mien et vais m'installer sur un des fauteuils pour faire face à Chloe Armant, mon ennemie.

Et bientôt, je l'espère, mon alliée.

Je n'arrive pas à rompre le silence qui règne entre nous. Que lui dire ? La situation est tellement absurde. Débarquer chez elle à une heure aussi incongrue... Que doit-elle penser ? Heureusement, c'est elle qui brise la glace.

– Je suis contente que tu sois passée me voir ce soir, même si je t'avoue que ça me prend au dépourvu... Depuis la soirée au MoMA, je n'ai cessé d'espérer que nous aurions l'occasion de parler, toi et moi. C'est pour ça que j'ai tant écrit d'éloges à ton propos sur le blog de John Doe : je voulais agiter le drapeau blanc...

Intimidée, Chloe boit une petite lampée de son Apple Martini.

– Tu sais, ces dernières semaines, j'ai eu beaucoup de temps pour penser à ce que je t'ai fait subir.

La solitude permet de réfléchir...

Alors là, si Chloe croit que je vais la consoler du fait que plus personne hormis Sacha ne lui parle, elle se trompe !

- Ce n'est pas ma faute si tes amis t'ont tourné le dos, Chloe.
- Je suis désolée, ce n'est pas ce que je voulais dire... Je me suis mal exprimée...

Aucune trace de défiance chez elle : et si elle était sincère ? Je décide de l'écouter parler.

– Ce que j'essayais de te dire, c'est que me retrouver un peu loin de toute cette agitation dans laquelle je vis habituellement m'a fait du bien. Ça m'a permis de regarder en face la personne que je suis devenue ces dernières années.

Chloe se lève de la méridienne et vient prendre place à mes côtés, sur le petit fauteuil rose.

– Je sais ce que les gens pensent de moi : que je suis une enfant gâtée, une peste, une fille superficielle... Je n'ai pas toujours été comme ça, Louisa. J'ai beaucoup moins de chance que ce que les gens imaginent. Je ne dis pas ça pour me justifier, loin de là, mais je voudrais que tu comprennes... Mes parents ne se sont jamais intéressés à moi. Mon père était trop occupé à faire prospérer sa fortune pendant que ma mère, à la dépenser. L'année dernière, je ne les ai vus en tout et pour tout que trois fois chacun ! Très tôt, ils m'ont envoyée en pension pour ne pas m'avoir dans leurs pattes. Une excellente pension, avec des jeunes filles de bonne famille, comme moi... Dans les dortoirs, c'était la guerre : toutes celles qui n'étaient pas populaires se faisaient martyriser par les autres. J'ai dû m'adapter... Inspirer moi aussi de la terreur à mes camarades... Aujourd'hui, je n'en suis pas fière, mais je crois que c'est là que j'ai commencé à prendre ce mauvais pli qui m'a amenée plus tard à devenir « John Doe »...

Je voudrais lui rétorquer que les cours de récré sont dures pour tout le monde mais je n'en ai pas le temps : Chloe continue de s'expliquer.

– Oh, bien sûr, cela n'excuse en rien mon comportement ! Cela fait des années que j'utilise l'anonymat d'Internet pour trahir la confiance de mon entourage... Mais je voulais que tu saches quelle personne je suis en réalité pour mieux saisir pourquoi je m'en suis prise à toi particulièrement : j'étais jalouse, Louisa.

Cette fois, je l'interromps :

– Je sais. À cause de Sandro.

– Non, c'est là que tu te trompes : Sandro n'avait au fond rien à voir là-dedans ! Bien sûr, je l'aime, de tout mon cœur, mais c'est autre chose qui m'a poussée à t'attaquer. Vois-tu, je n'ai pas autant de mérite que toi. J'ai beau avoir été dans les meilleures écoles, je n'ai pas intégré une fac prestigieuse. De ma vie, je n'ai rien créé. Je n'ai pas de dons particuliers. Je n'ai pas de petit ami. Oui, j'ai de l'argent, à ne plus savoir qu'en faire... Mais c'est justement bien là le souci : je ne sais pas *quoi* en faire. Je ne sais pas quoi faire de ma vie. Lorsque je t'ai rencontrée, tellement aventureuse, tellement déterminée, c'est comme si quelqu'un m'avait tendu un miroir. Un miroir révélant toute mes insuffisances...

Je ne sais pas trop quoi répondre à Chloe. Je ne m'étais jamais dit qu'elle pouvait avoir une si piètre opinion d'elle-même. Elle a l'air tellement pleine d'assurance ! Devant mon silence, Chloe ajoute :

– Ce que j'essaye de te dire, c'est que je t'admire, Louisa. Ce n'est pas facile pour moi de l'admettre, mais c'est la vérité : je t'admire. C'est ce qui rend toute cette histoire encore plus bête... Dans le fond, j'aurais voulu devenir ton amie...

Chloe avale une autre gorgée.

– Ça n'a que très peu de sens, ce que je te dis là ; ça doit te sembler très paradoxal...

Chloe se lève et s'approche de la fenêtre.

– Tu sais, j'ai réfléchi à comment me racheter. Non pas aux yeux de Sandro, ou de David, ou de toi, mais aux miens. Parce qu'on ne peut pas vivre en se détestant autant. J'ai décidé de partir quelque temps. D'aller faire de l'humanitaire, loin de New York. J'ai un sacré carnet d'adresses plein de potentiels riches donateurs : ces contacts pourraient être utiles à une organisation caritative ? Je pourrais me lancer dans la collecte de fonds, comme je l'ai fait au MoMA ? En tout cas, il faut que je change quelque chose à ma vie. Que je ferme cet affreux blog et que je disparaisse un tem...

– NON !

Le cri jaillit de ma gorge. Chloe me regarde avec étonnement.

– Il ne faut surtout pas que tu fermes ton blog, Chloe : j'ai *besoin* de John Doe.

– Louisa... Qu'est-ce que... ? Je ne comprends pas...

Je me lève à mon tour.

– Je ne suis pas venue te trouver ce soir pour que nous parlions de ce qui s'est passé entre nous : je suis là parce que ton amie Eleonore a besoin de ton aide.

Je m'avance vers Chloe :

– Je suis venue en son nom, ce soir, pour te demander un service. Un service qui exige de ta part la plus grande discrétion sur ce que je vais te confier. Est-ce que tu peux faire ça ? Garder un secret pour protéger une amie ?

Chloe plante ses yeux dans les miens :

– Je te le jure, Louisa. Eleonore est la seule à m'avoir soutenue ces dernières semaines. À avoir accepté de croire que je pouvais devenir une personne meilleure. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour l'aider.

À son regard, je devine que je peux la croire. Alors je lui raconte ce qu'« Eleonore » vient de me confier : que Maria et elle sont amoureuses l'une de l'autre, que Maria est en instance de divorce, que

le détective de Richard tente de la piéger en enquêtant sur sa vie privée...

– Chloe, il nous faut de l'aide pour que l'attention du détective se porte sur quelqu'un d'autre qu'Eleonore. Il faut que John Doe sème le doute en attribuant à notre amie commune une liaison. Quelque chose de plausible mais de suffisamment retentissant pour que la presse à scandale s'en empare...

Chloe réfléchit :

– C'est une bonne idée... Mais ce n'est pas suffisant, Louisa.

– Oui, je sais : ça ne permettra pas pour autant à Maria de se débarrasser de Richard, mais au moins ça lui permettra de voir Sacha sans que personne ne se doute...

– Louisa, crois-moi : s'il y a bien un art où j'excelle, c'est la manipulation. « John Doe » va trouver de quoi court-circuiter Richard et le forcer à accepter un divorce rapide, à l'amiable.

– Alors là, Chloe, tu as toute mon attention...

2. Fictions et compagnie

Dans un *café* branché de Chelsea, je termine de lire l'article avec une certaine satisfaction, puis je mets la tablette numérique en veille et la tends à Chloe.

– Ça te plaît, Louisa ? Je publie ?

– Oui, tu peux mettre ce billet en ligne, c'est parfait. Mais je ne comprends toujours pas comment tu as réussi à convaincre Chris Hammer de jouer le jeu et de se faire passer pour le petit ami d'Eleonore Clark.

Sur la photo qui illustre l'article, on voit Sacha au bras du beau Chris, l'acteur le plus en vue du moment. Ils se regardent tendrement.

« *Baiser de cinéma*

Sortez vos mouchoirs les filles : Chris Hammer n'est plus un cœur à prendre. L'acteur, révélé par la saga Surnaturelle, ne s'en cache plus : il est raide dingue d'Eleonore, l'égérie de la dernière campagne Valtunez. Depuis des mois, on se demandait qui mettrait le grappin sur le it boy : il semblerait qu'il ait enfin trouvé la it girl de sa vie.

Chris confie :

"Eleonore me comprend mieux que personne. Elle est belle, sexy, mais aussi courageuse, volontaire, créative. Je peux tout lui confier sans craindre qu'elle ne me juge : mes doutes, mes angoisses, mes espoirs. Je n'ai jamais été aussi heureux !"

Une chose est certaine : Chris semble mordu de la belle... Un conte de fées commence donc pour les deux stars. Nous, on leur décerne déjà l'oscar du plus beau couple de 2014 ! »

Chloe est fière d'elle, et il y a de quoi. En cinq jours seulement, elle a réussi à caster le petit ami imaginaire parfait.

– Allez, dis-moi tout : que lui as-tu promis, à l'irrésistible Chris ? Donne-moi les secrets de fabrication de John Doe.

– Je connais Chris depuis pas mal de temps maintenant : nous avons suivi une cure thermale en Suisse il y a cinq ans, juste avant la sortie de *Surnaturelle*. À l'époque, Chris manifestait un goût prononcé pour les massages... et les masseurs !

Chris Hammer est gay ? ? Et il n'a pas encore osé faire son coming out ? ? ?

– Chloe... Ne me dis pas que tu l'as fait chanter ?

Chloe se raidit un peu :

– Je te l’ai dit, Louisa : je veux changer... Non, je ne l’ai pas fait chanter : je lui ai proposé un échange de bons procédés. Dans le contrat que lui a concocté son agent, il s’engage à ne pas révéler son homosexualité avant la fin de l’exploitation de la série *Surnaturelle*. Jusqu’à la sortie du coffret DVD en 2015, il est coincé. Sauf que la presse commence à s’interroger sur son mystérieux célibat... Une petite copine imaginaire, pour lui, ça tombe à point nommé ! Avec Eleonore, ils s’entendent bien. Ils partagent les mêmes craintes, ils ont tous les deux peur d’être exposés par la presse. Ils forment le faux couple le plus parfait du monde !

– Mais si c’est toi qui a contacté Chris... Cela veut dire qu’il sait que tu es John Doe ?

Chloe hausse les épaules :

– Ça n’a plus d’importance, désormais. Et puis comme ça, ça crée un équilibre : je connais ses secrets, il connaît les miens, on peut se faire confiance...

Chloe fait signe au serveur de nous ramener deux capuccino et deux scones.

– Bon, passons au sujet épineux du jour : Richard.

Chloe pousse vers moi un épais dossier :

– Là-dedans, il y a tout : ses multiples liaisons avec des mannequins, sa cure de désintoxication de l’été dernier... Même ses PV impayés ! Le souci, c’est que je ne sais pas quoi en faire...

– Que ferait John Doe ?

– Il publierait tout, quitte à briser la réputation et la vie d’un homme. Mais je ne veux plus faire ça, Louisa. C’est pourquoi je préfère te confier ce dossier : je sais que tu prendras la bonne décision.

C’est une sacrée responsabilité que j’ai là ! Chloe a raison : ébruiter ces scandales serait parfaitement destructeur. Dois-je menacer Richard ? Lui dire que s’il n’accorde pas un divorce équitable à Maria, je... ?

Non : je ne suis pas ce genre de personne et je ne le serai jamais. Il faut que je réfléchisse à la meilleure manière d’agir possible. Le but n’est pas de blesser quelqu’un.

– Bon, ok, je l’emporte avec moi. J’y réfléchirai dans le taxi. Là, il faut que je file.

– Ton fameux rendez-vous ?

J’acquiesce avec un air énigmatique. Seule Chloe sait qui je dois rencontrer à 17 heures.

Chloe Armant dans le rôle de la confidente... Décidément, 2014 est une année pleine de surprise !

– Bonne chance Louisa, je suis de tout cœur avec toi.

J’arrive devant les bureaux de Bob Wilson avec 10 minutes d’avance. Je me demande si ma tenue est bien adéquate pour ce genre de rendez-vous : un jean, des bottes, un pull, un manteau de laine... Je fais plus étudiante de NYU que futur prix Nobel. Mais après tout, je ne sais toujours pas ce que me

veut le célèbre agent littéraire. Au téléphone hier, sa secrétaire ne s'est pas montrée particulièrement loquace.

– Mademoiselle Mars ? Ici l'agence Wilson. Mr Wilson souhaiterait vous rencontrer : est-ce que vous seriez disponible ce jeudi 27 janvier en fin d'après-midi ?

J'ai dit oui sans hésiter : Bob Wilson gère la carrière de bon nombre d'écrivains que j'admire... Je n'ai cependant pas parlé de cette entrevue à David : trop flou pour l'instant... De plus, son livre, dont le titre définitif est finalement *La Disparition*, vient à peine de sortir de chez l'imprimeur : il sera mis en vente dans une semaine et le lancement aura lieu lundi soir, dans cet ancien cinéma qu'il est en train de transformer en centre culturel. Il a beau ne pas en avoir l'air, il doit être stressé. La preuve : bien que le roman soit terminé, je n'ai pas pu en lire une ligne ! Il veut que ce soit une surprise, dit-il... Se pourrait-il qu'il repousse le moment où je lui donnerai mon avis ? Qu'il craigne mon jugement ? Il est d'une telle exigence envers lui-même !

Ça y est, c'est l'heure : la secrétaire me fait signe que Mr Wilson est prêt à me recevoir. Lorsqu'elle m'introduit sans son bureau, je manque de trébucher tant je suis nerveuse. Mince ! Moi qui voulais avoir l'air détendue, sûre de moi... Je dois passer pour une véritable gourde ! Cependant, dès que j'aperçois le sourire chaleureux de Bob Wilson, je me détends. De derrière son bureau, il me désigne le fauteuil qui lui fait face. Il doit avoir dans les soixante ans et possède un visage rond, agréable.

– Mademoiselle Mars, merci de vous être libérée dans de si brefs délais. Un de mes rendez-vous s'est annulé hier, je me suis dit que c'était l'occasion de vous rencontrer enfin...

Bob Wilson s'assied, je l'imites.

– J'ai lu vos deux nouvelles parues dans le *Village Voice* avec un immense intérêt, mademoiselle. Vous avez une écriture vraiment surprenante. Vous réussissez à disséquer les psychologies, les contradictions des personnages, avec une maturité étonnante à la vue de votre jeune âge. Je crois savoir que vous n'avez que vingt ans ?

– J'aurai 21 ans dans un mois.

Il sourit :

– En somme, vous êtes encore une enfant... Et pourtant, vous avez déjà une vision singulière du monde, quelque part entre Tom Wolfe et Anaïs Nin. Avec un style sulfureux qui, j'en ai l'impression, est encore timide mais ne demande qu'à...

Il cherche son mot.

– Qu'à exploser.

Moi ? Explosive ? Sulfureuse ? Ces qualificatifs me laissent sans voix.

– Vous connaissez notre agence, j'imagine ?

Toujours muette, je hoche la tête.

– Vous savez donc que, dans mon domaine, cela fait plus de 30 ans que j’excelle... Je ne vais pas faire preuve de fausse modestie : je veux être parfaitement honnête avec vous.

Je devine en effet qu’il me dit cela sans vanité : il énonce juste un fait.

– Vous savez, agent est un métier périlleux. Pour demeurer rentable, il faut avoir dans son écurie des auteurs reconnus. Pour être crédible, il faut qu’au moins un cinquième de ces auteurs reconnus soit encore lu dans cinquante ans. Chaque année, les *scouts* de l’agence Wilson parcourent les librairies du monde entier pour m’apporter de nouveaux clients. Des auteurs déjà publiés, qui pourraient connaître un plus grand succès, bénéficiant d’une exposition médiatique plus importante, rencontrer un éditeur à leur mesure... Ça, c’est une grande part de mon travail et c’est ce qui fait tourner la boutique...

Bob Wilson se met à jouer avec le stylo posé devant lui.

– Une autre partie de mon travail, infime mais immensément délicate, consiste à découvrir de nouveaux talents. Je dis « délicate » car de jeunes auteurs prometteurs, il y en a légion. Ils remplissent les ateliers d’écriture des plus grandes facs américaines. Ils sortiront un livre ou deux, bien ficelés, qui leur vaudra un succès d’estime... Ils seront dans l’air du temps, comme on dit. Ils se mettront à écrire pour des magazines prestigieux, à donner des conférences... Mais, à trente ans à peine, leur œuvre sera derrière eux. Ils n’auront pas su passer de « jeune espoir » à « écrivain confirmé ». Pour une agence comme Wilson, s’engager à défendre un auteur que tout le monde aura oublié dans cinq ans est une catastrophe en terme d’image...

Bob Wilson se penche vers moi et prend un ton de confiance :

– Mais découvrir la nouvelle Joyce Carol Oates ! Le nouveau Paul Auster ! Voilà qui fait la réputation d’un agent. Oh, bien sûr, ce genre de miracle ne se produit qu’une fois par décennie. Parce que les grands écrivains sont rares. Il faut, pour faire ce métier, une passion, une folie des grandeurs... Il faut avoir ça dans le sang, dans ses tripes.

Bob Wilson marque une pause.

– Avez-vous les tripes nécessaires, mademoiselle Mars ? C’est ça que je souhaite découvrir.

Mes yeux s’écarquillent et j’ouvre une bouche stupéfaite. Bob Wilson se lève, fait le tour de son bureau et vient s’asseoir sur le rebord de sa table.

– J’aime autant vous prévenir : je ne vais pas décider au cours d’un entretien si vous êtes un écrivain-né ou non. Je vais vous tester, mademoiselle, et je vais vous tester durement.

Je lève le menton vers lui, toujours interdite. Bob Wilson pousse un petit rire.

– Ne prenez pas cet air terrifié ! Il ne va rien vous arriver de grave, si ce n’est travailler plus que de raison à partir d’aujourd’hui... Mais vous êtes jeune, vous allez tenir le coup.

Il marque une pause dramatique.

– Je vais vous laisser trois mois, mademoiselle. Trois mois pour écrire quatre autres nouvelles et pour augmenter le volume des deux premières. Si, à l'issue de ces trois mois, le résultat est satisfaisant, eh bien...

Bob Wilson se relève et se penche. Il griffonne quelque chose sur un morceau de papier.

– ... en premier lieu, vous serez éditée. J'ai déjà trouvé une maison qui s'intéresse à vous. Il s'agit de...

Bob Wilson pousse le petit morceau de papier sur lequel il a inscrit deux mots vers moi. Je m'en empare, je lis... Je pousse un cri de surprise ! Ce nom ! Une des maisons d'éditions les plus prestigieuses de tous les États-Unis ! C'est impossible, c'est trop beau pour être vrai ! Bob Wilson sourit.

– Ça doit vous faire un choc. C'est beaucoup de pression. C'est votre vie entière qui peut changer. Mais ce n'est pas tout... Si votre recueil me plaît, je m'engage à vous prendre comme cliente. En ce cas, vous aurez un an. Un an pour me remettre un roman. Vous avez, j'imagine, des projets de fiction en cours ?

Je mens éhontément et m'entends répondre :

– Oui, tout à fait.

Bob Wilson a l'air satisfait :

– Très bien. Nous nous reverrons donc bientôt, mademoiselle Mars. J'attends vos nouvelles pour le 27 avril, à la suite de quoi ma secrétaire prendra contact avec vous pour convenir d'un autre rendez-vous.

Bob Wilson se lève et avance vers la porte : je l'imite et nous nous serrons la main.

– Courage, mademoiselle. Vous allez y arriver : je me trompe rarement sur les gens. Si je crois en vous...

Comme pour lui même, il ajoute :

– Oui, je me trompe rarement...

Dans la rue déjà sombre, je suis un peu hébétée. Que s'est-il passé, exactement ? Ma vie ne vient-elle pas de changer *radicalement* ?

Mon téléphone vibre.

[Où es-tu ? Je t'attends au café en bas de chez moi. Sacha]

Mince, je suis en retard. Ce soir, je dois accompagner Sacha chez Judith et Gary. David nous y retrouve pour un petit dîner à l'occasion duquel Sacha compte faire son *coming out*. J'ai promis de passer la prendre : elle a très peur de la réaction de ses proches, elle ne se sent pas de se rendre seule chez son frère et sa fiancée. Je sais pourtant qu'elle n'a rien à craindre d'eux. J'ai maintes fois tenté de la rassurer à ce sujet. Il me semble que, dans le fond, c'est l'idée de renoncer à tous ses secrets qui l'effraie le plus...

Je saute dans un taxi et lui envoie un texto :

[Je passe te chercher en taxi devant le café dans 15 minutes : tiens-toi prête ! Louisa]

Assise sur la banquette en cuir de la voiture, je palpe dans mon sac le dossier que m'a remis Chloe. Que dois-je en faire exactement ? Dois-je en parler à Sacha ? Elle a déjà tellement à gérer ce soir !

Lorsque Gary vient nous ouvrir la porte de son appartement – enfin, de l'appartement de Judith où il s'est installé depuis quelque temps – il a l'air surpris de nous voir arriver, Sacha et moi, ensemble.

– David n'est pas avec vous ?

– Il devait rencontrer le journaliste du *Times* qui présentera le livre lundi soir. Il arrive ensuite.

– Et, euh... vous vous êtes croisées en bas ?

Sacha et moi nous jetons un regard complice.

– Non, nous avons rendez-vous un peu plus tôt... Des affaires à régler... Entre filles !

Il prend nos manteaux et se dirige vers le salon en marmonnant :

– Décidément, je ne comprendrai jamais rien aux femmes.

Nous lui emboîtons le pas pour découvrir, avec une joie égale, un énorme plateau de fruits de mer qui trône au centre de la table. Sacha s'émerveille :

– Des tourteaux ! Des langoustines ! Des huîtres ! Mais vous avez fait des folies, ma parole !

Judith s'avance pour nous embrasser :

– On voulait vous remercier de tout ce que vous faites pour les préparatifs du mariage. Sans vous, on ne s'en sortirait pas !

Sacha se raidit soudain :

– Stan... Stan se joint donc à nous ?

Stan est l'autre témoin de Gary. S'il vient, Sacha ne pourra pas parler librement à ses amis et sa famille !

– Non, il travaille tôt demain...

Sacha et moi poussons en chœur un soupire de soulagement. Judith nous jette un regard intrigué : elle ne va pas tarder à poser des questions sur notre conduite étrange. Heureusement, c'est l'instant que choisit David pour arriver.

– Salut la compagnie !

Je me précipite vers lui pour l'embrasser avec fougue.

Oh, comme j'aimerais tout lui dire au sujet de Bob Wilson !

– Comment va la femme de ma vie, aujourd'hui ?

Plus bas, il me murmure, tout en effleurant ma nuque :

– Tu m'as manqué, ce matin... Je n'aime pas me réveiller sans toi à mes côtés.

Je frissonne... Il a raison : toute une journée loin de sa peau, c'est trop ! Gary arrive pour saluer David :

– Mais vous êtes invraisemblable, tous les deux : vous ne vous décollez jamais !

À regret, je relâche mon étreinte et dit à Gary en riant :

– Tiens : il est tout à toi, espèce de gros jaloux.

Au loin, j'entends le bruit d'une bouteille que l'on ouvre. La voix de Judith retentit dans l'appartement :

– Qui veut du Riesling ?

Nous répondons tous par l'affirmative. La fête peut commencer !

L'instant de vérité aussi.

J'aide Judith à débarrasser les assiettes alors qu'à table, la conversation entre David et Gary se poursuit. Sacha, elle, reste bien en retrait.

Elle voudrait parler mais elle ne sait pas comment amener le sujet.

Je retourne dans le salon, une cafetière pleine à la main, bien décidée à aider mon amie. Mais une fois assise sur ma chaise, je ne sais pas comment m'y prendre ! Gary et David sont en pleine

discussion sur les Knicks. Moi, j'hésite sur la conduite à tenir. Les interrompre pour lancer un débat sur le mariage gay ? Mouais, pas très fin... Demander à Sacha, devant tout le monde, comment se porte sa vie sentimentale ? Bof, on a vu mieux... Je suis en train de me noyer dans un verre d'eau lorsque la voix de Sacha m'arrache à mes pensées :

– David, Gary... J'ai quelque chose à vous dire.

C'est le moment que choisit Judith pour revenir avec le dessert. Elle s'installe aux côtés de son fiancé. Gary, inquiet, demande :

– Que se passe-t-il, Sacha ?

– Rien... rien de grave, je te rassure... Mais une fois de plus, je n'ai pas été honnête avec vous.

David se raidit. Je le sens, il s'attend au pire. Et vu ce à quoi Sacha nous a habitués par le passé, on peut le comprendre ! Sous la table, je pose une main sur sa cuisse : c'est ma manière à moi de le rassurer, de lui rappeler que je suis là et que tout va bien aller. Crispé, il demande à son amie d'enfance :

– Je croyais qu'on en avait fini avec les mensonges et les secrets.

Malgré moi, je m'écrie :

– Oh, cette fois, il ne s'agit pas d'un véritable mensonge ! Sacha n'a rien à se reprocher !

Tous les yeux se braquent sur moi. La bande est visiblement très surprise de découvrir que je sais d'avance, moi, ce que va dire Sacha. J'encourage mon amie du regard. Sacha prend une grande inspiration :

– Lorsque j'ai pris la décision de rester à New York, mes raisons n'étaient pas purement professionnelles. Oh, bien entendu, je voulais rester près de vous et cela a joué dans mon choix... Mais il y avait aussi le fait que j'avais rencontré quelqu'un... Je suis tombée amoureuse, ici, à New York, d'une personne que vous connaissez tous... Et cette personne, eh bien, c'est Maria. Maria Valtunez.

Gary, un peu sonné, s'exclame :

– Co... comment ? !

Courageusement, Sacha se répète :

– J'aime les femmes, Gary.

Elle attend la réaction de son frère. Ce dernier reste un moment silencieux.

Parle, parle bon sang !

Je regarde vers Sacha : le fait que son frère ne dise rien semble la tétaniser. La pauvre ! Comment Gary va-t-il réagir ? Je n'ose croire qu'il pourrait mal le prendre. Et pourtant ! Il gesticule sur sa

chaise, mal à l'aise. Une rougeur colore son front. Il ne dit toujours rien. Anxieuse, Judith se tourne vers lui et pose sa main sur la sienne :

– Gary ? Mon amour ?

À toute vitesse, Sacha commence à se justifier :

– J'imagine que cela doit te faire un choc. Que cela vous fait à *vous tous* un choc... Je sais que ce n'est pas facile à accepter. Mais je vous en prie, ne me rejetez pas à cause de ça !

Gary devient blême :

– Tu penses vraiment que ma réaction est due au fait que tu es lesbienne, Sacha ? Toi, ma propre sœur, ma *jumelle*, tu me connais donc si mal que ça ?

Gary repousse sa chaise. Il se relève et commence à faire les cent pas.

– Je n'arrive pas à croire que tu aies une si piètre opinion de moi, après tout ce que nous avons vécu ensemble. J'ai tout accepté de toi, Sacha, même le fait que tu collabores avec la pègre. Après tout ce que tu as enduré... Jamais je ne me permettrais de te juger, et encore moins à cause de ton orientation sexuelle. Tout ce qui compte à mes yeux, c'est ton bonheur. Mais comprends qu'au moment où je suis plongé dans les préparatifs de mon mariage, apprendre que tu as une liaison avec une femme mariée ne m'enchant pas. Pour moi, ce sont des vœux sacrés que les époux échangent. Ces vœux, tu es en train de contribuer à les trahir !

Je pousse un immense soupir de soulagement. Sacha et moi nous jetons un regard complice, que je ponctue d'un petit rire nerveux. Ça agace Gary : il pense qu'on se moque de lui.

– Je ne vois vraiment pas ce qu'il y a de drôle ! Je trouve ça injuste qu'on me demande d'être tolérant mais qu'on n'hésite pas à tourner en dérision mes convictions les plus profondes.

Sacha s'excuse :

– Oh, Gary, pardonne-nous... Ce n'est pas à cause de ce que tu viens de dire que Louisa a rigolé. C'est un malentendu... Vois-tu, Maria était déjà en instance de divorce lorsque je l'ai connue et cela, Louisa le savait. Je ne me suis pas interposée entre Richard et elle : jamais je ne me serais permis de briser un couple heureux en ménage depuis 15 ans ! Je respecte l'engagement que Judith et toi vous apprêtez à prendre, sois-en assuré.

Sacha lui raconte tout : la séparation du couple, sa rencontre avec Maria et ce qu'elle a éprouvé dès les premiers instants, l'enquêteur qu'a embauché Richard, la rupture survenue entre Maria et elle la semaine dernière, la manigance qui consiste à faire croire qu'« Eleonore » sort avec Chris Hammer...

– Si tout se passe bien, l'info sera dès demain en première page de la presse *people*. Alors je tenais à vous avertir avant que cette « liaison » ne devienne publique. Pour ne plus rien vous cacher.

Bien entendu, tout le monde y va de sa petite question : Sacha répond à chacun, s'ouvrant sur sa première histoire d'amour avec une fille, puis sur son ex, Wanda... Je ne peux m'empêcher de guetter du coin de l'œil la réaction de David : est-ce qu'il semble jaloux ? Ou même heurté que son premier amour préfère aujourd'hui les femmes ? Après tout, cet aveu ne doit pas être évident pour lui mais...

Mais cela me peinerait de sentir qu'il est blessé.

Heureusement, il ne semble pas plus atteint que ça : tout comme Gary et Judith, il s'inquiète surtout que Sacha souffre et livre son avis :

– Beaucoup d'obstacles se dressent entre vous : Richard, l'avocat de Maria... Ça risque d'être difficile à gérer pour toi.

C'est à ce moment que je décide de prendre la parole.

– Hum... J'ai moi aussi quelque chose à vous avouer : j'ai revu Chloe Armant ces derniers jours. C'est elle qui m'a aidée à lancer la rumeur sur la « relation » entre Sacha et Chris Hammer. Mais elle ne s'est pas arrêtée là...

En plaisantant à moitié, David ajoute :

– Ça m'aurait étonné, la connaissant.

Je souris :

– Oui, Chloe fait toujours les choses en grand... Figurez-vous qu'elle a enquêté sur Richard et découvert tous ses secrets : ses multiples liaisons, son addiction à l'alcool qui l'a conduit en cure de désintoxication plusieurs fois... Elle a monté un véritable dossier à charge, que j'ai sur moi. Elle me l'a remis en me demandant d'en faire bon usage. Le fait est que je me sens un peu perdue...

Je joins le geste à la parole en allant chercher dans mon sac le fameux classeur, que je reviens poser sur la table. Les yeux de Sacha s'illuminent :

– C'est l'occasion rêvée de faire pression sur lui, afin qu'il laisse Maria tranquille !

Gary, un peu sévère, gronde sa sœur :

– Et comment envisages-tu de t'y prendre ? En le faisant chanter ? En divulguant ces informations à la presse ? Ce ne serait pas très *fair play* de ta part, tu ne penses pas ?

Sacha se rembrunit.

– Tu as raison...

Mes amis sont comme moi, dans un véritable cul-de-sac moral. Que faire ? Attaquer Richard et se rabaisser à son niveau ? Ou bien ne rien faire, quitte à laisser Sacha perdre la femme qu'elle aime ? En silence, nous regardons tous, comme hypnotisés, le classeur que m'a remis Chloe. Je décide de trancher :

– Sacha, c’est toi qui devrais garder ce dossier. Après tout, la décision t’appartient.

Sacha regarde, anxieuse, la pile de documents devant elle.

– Oui, la décision m’appartient... J’espère juste que je prendrai la bonne.

3. En pleine lumière

Lundi soir, 17 h.

– Mary, dépêche-toi !

Je tambourine à la porte de la salle de bains du dortoir.

– Allez, c’est à moi maintenant !

Mary passe la tête dans l’encadrement de la porte :

– Louisa, contrairement à moi, tu n’as pas besoin de te pomponner pour être belle. Alors laisse-moi me préparer tranquillement, je te prie !

Elle me fait une grimace et me ferme la porte au nez. En riant, je recommence à tambouriner.

– Eh ! C’est la soirée de *mon* homme, Anderson ! C’est *moi* qui dois être sublime ce soir !

En gloussant, elle me laisse enfin la place :

– La salle de bains est à vous, Mrs Fulton.

Je rougis malgré moi. « Mrs Fulton » : voilà un surnom qui ne manque pas de me faire de l’effet... Dès que Mary m’appelle comme ça, la marche nuptiale résonne dans ma tête. Ce que je peux être midinette, parfois !

Chassant les images de dragées et de robe blanche qui emplissent ma tête, je me glisse sous la douche et laisse l’eau chaude couler sur mon corps. J’ai l’impression de me laver de tout le stress accumulé ces derniers jours : mon rendez-vous avec Chloe, l’entrevue avec Bob Wilson, le *coming out* de Sacha... Ce soir, j’ai autre chose à penser : je vais enfin découvrir, avec quelques centaines d’invités triés sur le volet, le nouveau livre de David !

Ce week-end encore, j’ai espéré que peut-être j’aurais droit à une avant-première mondiale, mais David s’est montré inflexible.

– Tu vas gâcher la surprise, Louisa !

– Mais *quelle* surprise ? Même si ce roman est une fiction, il reste largement inspiré de ton passé... Et ton passé, je le connais, non ?

David, en plaisantant, m’a mise au défi :

– Tu peux toujours essayer de me corrompre, Louisa. Tu as après tout les arguments pour ça...

Et... Seigneur...

Vu ce que je lui ai fait, cet homme a vraiment une volonté de fer pour ne pas avoir cédé.

Je réalise que de David, je connais le passé, les amis, la famille, les baisers, le corps... Mais son travail reste pour moi une énigme. Je le vois s'absorber dedans, je le vois *produire* sous mes yeux, mais c'est une part de sa vie que je ne peux pénétrer. A-t-il le même sentiment lorsqu'il me voit écrire ?

Est-ce ce mystère irréductible de la création qui fait que le désir entre nous reste aussi vif ?

Je sors de la douche, me sèche et enfile mon peignoir-éponge, puis je retourne à ma chambre. Mary est affairée à fouiller dans notre placard commun, en quête de la tenue idéale. Moi, j'enfile simplement une jupe crayon et un petit cardigan en cachemire porté à même la peau qui me donnent l'air de sortir tout droit des années 1950. Une tenue discrète pour une soirée éminemment sérieuse...

Daniel doit arriver dans environ 30 minutes. Ensuite, nous prendrons un taxi vers ce vieux cinéma, où David doit déjà être en train de se préparer. Il y aura d'abord une présentation du roman, puis quelques questions posées par un journaliste, et enfin la lecture d'un extrait. Je sais que David appréhende l'interview, il me l'a confié :

– C'est difficile pour moi de parler de ce que je fais. J'ai toujours l'impression que ce qu'on me demande est trop intime, qu'en répondant la vérité je vais me livrer plus que de raison.

J'avoue ne pas avoir assez d'expérience de l'exercice pour saisir tout à fait ce qu'il veut dire. Mais peut-être que si David est tellement inquiet, c'est parce que le roman parle de Sacha et de tous ses secrets ?

Mon cœur se serre un instant : ça reste difficile pour moi d'admettre qu'une autre femme est au centre du livre de David, même si cette femme est notre amie... Dans le fond, je sais qu'à travers Sacha, ce sont ses propres traumatismes que David explore. Je pense que je me sens exclue parce que David est resté très mystérieux quant à ce texte. À la fois, puis-je lui en vouloir de cultiver son jardin secret ? Moi aussi, je n'ai pour l'instant pas partagé avec lui la nouvelle de mon entrevue avec Bob Wilson. Moi aussi, j'ai décidé d'attendre le bon moment.

– Louisa, tu sembles bien songeuse...

C'est Mary qui m'arrache à mes pensées. Je lui propose :

– Tiens, tourne-toi : je vais t'aider à fermer ta robe.

Je fais remonter la fermeture Éclair le long de son dos. En contrepartie, elle se met à me coiffer.

– Je te fais un chignon ? Histoire que ton incroyable chevelure ne déconcentre pas l'artiste durant sa lecture ? Après tout, il ne faut pas qu'il se sente troublé...

C'est à ce moment que Dan fait son entrée dans notre chambre. Il claironne :

– Avec vous deux dans l'audience ? Aucune chance : ce pauvre homme va être totalement

déstabilisé par votre insoutenable beauté...

Mais Dan n'a pas le temps de finir sa phrase : Mary le fait taire d'un baiser.

- Silence, grand sot. Je devrais te gronder : tu es terriblement en avance.
- Il faut me pardonner : j'espérais surprendre ma dulcinée en tenue légère...

Mary lui donne une tape sur l'épaule en s'exclamant, faussement horrifiée :

- Daniel Koenig !

Ce qu'ils sont choux, tous les deux ! Ils sont si complices qu'on dirait qu'ils se connaissent depuis toujours ! Ça y est, tout le monde est en couple et tout le monde est heureux.

Mouais... excepté Sacha. Et Sandro. Et Chloe.

Tiens, Justement, c'est l'événement du soir : Sandro est revenu de Trieste spécialement pour le lancement ! David et lui se sont beaucoup écrit depuis la fin de l'année dernière. Entre les deux cousins, tout est rentré dans l'ordre. Par contre, Sacha a bien entendu proposé à Chloe de venir... Après tout ce qu'elle a fait pour elle, c'est bien normal ! Même moi, j'avoue que Chloe m'est redevenue sympathique... Elle s'est bien rattrapée ! Sandro va-t-il être capable de se rendre compte à quel point elle a changé ? Et surtout, Chloe va-t-elle pouvoir continuer sur cette lancée positive, si elle revoit Sandro ? Son mieux-être est encore bien fragile...

Tout en montant dans le taxi, je décide de ne plus y penser. Ce soir, je n'aurai d'yeux que pour David, pour son roman et pour ce nouveau succès à venir.

Nous arrivons au Planète Mars qui, pour l'occasion, scintille de mille feux. Les travaux ont vraiment bien avancé ! Une des salles de projection a été entièrement rénovée : c'est là qu'aura lieu la rencontre avec le public. Pour l'instant, dans le hall de l'ancien cinéma, les invités boivent du champagne et mangent des petits-fours... Bien que David ait insisté pour garder les choses simples, son éditeur n'a pu s'empêcher d'embaucher un traiteur prestigieux.

J'aperçois tout d'abord Judith, qui virevolte de groupe en groupe, parfaite dans son rôle d'agent. Gary, de loin, observe sa future femme affairée à charmer tout ce que New York compte de critiques, de journalistes, d'intellectuels... Je m'approche de lui.

- Elle est fabuleuse, tu ne trouves pas, Louisa ?
- Si. Elle dégage une telle énergie ! Regarde comme elle les met tous à l'aise !

Gary se penche vers moi et parle à voix basse :

– Tous ces vieux barbants... Ils ne savent pas la chance qu'ils ont de pouvoir, un instant, profiter de son rayonnement. Et moi, je vais en bénéficier toute ma vie !

Je lui prends le bras :

– Tu la mérites amplement.

Gary me fait un sourire radieux.

– Tu le penses vraiment ?

– Oui. Elle est métamorphosée depuis que vous vous êtes remis ensemble. Je me souviens d'elle à notre première rencontre : elle était dure. Charismatique, mais dure. Depuis toi, elle n'a certes rien perdu de sa force mais elle...

Gary complète ma phrase :

– Elle s'épanouit. Comme une fleur. J'ai l'impression, chaque jour, de la voir éclore un peu plus.

– C'est ton amour pour elle qui lui fait cet effet.

D'un geste de la tête, Gary désigne David :

– Et lui, alors ? Sais-tu au moins à quel point il a changé ?

Je souris. David est en grande conversation avec le rédacteur en chef de *Vanity Fair* : il n'a pas encore vu que j'étais arrivée.

J'adore l'observer de loin, sans qu'il sache que je le regarde. J'ai l'impression de voir un tout autre homme, bien plus sérieux et impassible que l'amant brûlant avec qui je partage ma vie.

Gary s'interroge :

– Parfois, je me demande ce qu'auraient été nos existences s'il ne t'avait pas...

Il n'arrive pas à achever sa phrase. Soudain, il tourne son visage vers moi. Je sens qu'il a quelque chose d'important à me dire.

– Louisa, je sais que je ne suis pas très doué pour... pour m'exprimer. Dans ce domaine, je ne suis pas aussi habile que David ou toi. Et je ne sais pas comment te dire ça mieux mais... merci. Merci d'être entrée dans nos vies, de nous avoir apporté ta générosité, ta passion et ton optimisme. Tu m'as rendu la femme de ma vie, tu m'as rendu ma sœur, tu as guéri mon meilleur ami de toutes ses souffrances...

Je resserre mon étreinte autour du bras de Gary pour lui marquer moi aussi ma reconnaissance. Ce qu'il vient de me dire me touche tant ! Gary poursuit :

– Je me sens un peu sentimental, ce soir. La sortie de ce livre... *La Disparition de Sacha S.* Ça me permet de mesurer tout ce qui a changé, depuis l'été...

Pour plaisanter, je lance :

– Déjà, tu n'es plus chauffeur de limousine...

Gary rit.

– Oui, c’est vrai, c’est déjà beaucoup ! De toute façon, il aurait fallu que je cesse de travailler, à un moment donné. Parce que tu vois, cette rousse, là-bas ? Je compte lui faire plein d’enfants. Et il faudra bien que quelqu’un reste à la maison pour s’en occuper !

– Gary, est-ce que tu essaies de me dire que Judith est enceinte ? ?

Il rit :

– Non, non pas le moins du monde ! Enfin, pas encore... Nous laissons passer le mariage, afin qu’elle puisse danser, profiter de la fête. Mais ensuite... Eh bien, tout ce que je peux dire, c’est que ma progéniture bénéficiera de la tante la plus cool de Manhattan... et de la meilleure marraine possible !

Je comprends que par « marraine », c’est de moi dont Gary parle. Moi ! C’est une belle preuve d’amitié.

C’est à ce moment que Sacha fait irruption dans la salle au bras de Chris Hammer. Les photographes s’affolent. Chloe les suit de quelques pas. Elle a l’air mal à l’aise. Elle tourne vers moi un visage interrogatif : je lui fais signe de nous rejoindre. Elle s’avance et me lance un « Bonsoir » timide en me tendant sa joue. Je l’embrasse le plus chaleureusement possible pour qu’elle comprenne que sa place ici ce soir est légitime. Alors qu’elle s’apprête à tendre la main à Gary, il la prend dans ses bras et la serre contre lui.

– Chloe... Quelle joie de te voir ! Eleonore m’a dit tout ce que tu avais fait pour elle. J’espérais pouvoir te remercier en personne : après tout, il s’agit de la cousine de Judith ! Et bientôt, nous serons de la même famille...

Chloe, surprise, reste figée dans les bras de Gary et bafouille.

– C’est gentil Gary mais... c’était bien la moindre des choses... Eleonore...

Gary ne la laisse pas poursuivre.

– Non, pas de fausse modestie, s’il te plaît... C’était très gentil de ta part de te donner tout ce mal. Je ne sais pas encore ce qu’elle va faire des informations que tu lui as fournies sur Richard – l’important n’est pas là. L’essentiel, c’est que tu as fait tout ce qui était en ton pouvoir pour l’aider.

Chloe rougit.

– Eleonore... ne m’a jamais laissée tomber, même quand elle avait de bonnes raisons de le faire. Je lui devais bien ça. En vérité, je lui dois bien plus que ça...

Chloe et Gary s’éloignent pour poursuivre leur conversation du côté du buffet. Je reste un instant seule pour continuer d’observer David. J’admire son aisance, sa classe malgré une tenue décontractée. Il porte un simple jean, une chemise blanche, un élégant blazer qui lui donne un air britannique tout à fait craquant... Il n’a pas besoin d’en faire des tonnes pour être indubitablement le plus bel homme de la soirée. Et... le plus sexy !

Soudain, il m'aperçoit et laisse ses interlocuteurs en plan : il fend la foule dans ma direction.

– Mon amour...

Il me prend dans ses bras.

– Depuis quand es-tu là ?

– Un quart d'heure environ, mais j'étais en grande conversation avec Gary !

David sourit : ça lui fait plaisir que je m'entende aussi bien avec ses amis. Pour la forme, il me taquine un peu :

– Tout de même, je ne sais pas comment je dois prendre le fait que tu me délaisses pour parler avec mon meilleur ami...

Pour le faire taire, je pose mes lèvres sur les siennes. Il resserre son étreinte autour de moi et tout à coup, le monde s'arrête : le bruit de la foule, le tintement des verres deviennent lointains. David me murmure :

– C'est ce soir, Louisa. Ce soir que le monde va entendre...

Il n'achève pas sa phrase.

– Tu m'as sauvé de moi-même, Louisa. Et ce livre en est le témoignage. Ce soir, je lirai pour toi, et rien que pour toi.

Je suis tellement heureuse qu'il me dise ces mots ! Cela efface le léger pincement de jalousie que j'avais en me préparant. Mais ce soir, c'est sa soirée, et celle de ses lecteurs : je veux qu'ils puissent pleinement profiter de leur écrivain favori.

– Mon amour... Va retrouver tes admirateurs. Moi, je serai dans la salle, et tout comme eux, je n'aurai d'yeux que pour toi.

Soudain, David aperçoit quelqu'un et se fige un instant :

– Louisa, Sandro vient d'arriver avec Emilio et Sylvia. Je préfère ne pas les croiser avant la lecture, ça va me rendre nerveux... Serais-tu d'accord pour les accueillir à ma place ?

J'acquiesce et l'embrasse encore, dix fois, vingt fois, avant d'aller saluer les LaGuardia et discuter avec celui qui fut autrefois mon meilleur ami dans cette ville. Que va-t-il se passer entre nous ?

Les parents de Sandro m'étreignent avec chaleur et prennent des nouvelles de leur fils adoptif : je leur explique que David s'est retiré pour se concentrer avant sa lecture. Je les entraîne vers le buffet et demande à ce qu'on leur serve du champagne avant de m'en aller retrouver leur fils.

– Sandro...

Je pose ma main sur son bras.

– Comment vas-tu ?

Sandro a l'air à la fois embarrassé et heureux de me voir. Je décide de briser la glace :

– Je suis si heureuse que tu sois venu ! Je crois que c'était important pour David...

– Oui, je ne pouvais plus rester caché à Trieste. Il était temps que nous laissions le passé derrière nous. David et moi... Mais aussi toi et moi.

Il attrape une de mes mains et me fait tourner sur moi-même.

– Tu es radieuse, Louisa.

Il rajoute, en me faisant un clin d'œil :

– Et je le dis sans arrière-pensées.

Je ris.

– Oh, Sandro, tu m'as tellement manqué ! Dis-moi que mon ami est de retour !

– Oui, c'est bien ton ami qui se tient devant toi. Ton ami dont tu n'auras plus jamais rien à craindre. Et j'ai mille choses à te raconter. Mais avant, il est une chose que je dois faire...

Sandro pose soudain les yeux sur Chloe.

– Il faut que je répare ce que j'ai cassé.

Sandro s'avance vers Chloe. En le voyant approcher, elle devient nerveuse. Il lui parle : elle tremble. J'ignore ce qu'il lui dit mais, au fur et à mesure, quelque chose en elle se délie. Elle finit par prendre son ami d'enfance, l'homme qu'elle aime, dans ses bras. Et soudain, je réalise que pour la première fois depuis que je suis arrivée à New York, tous les gens qui ont compté pour moi, tous ceux qui m'ont parfois déçue, qui m'ont parfois trahie, qui se sont déchirés entre eux, sont réunis dans cette pièce. Et tout semble pardonné. Les vieux conflits se sont apaisés... Nous vivons un moment d'harmonie parfaite... Est-ce que cela va durer ?

Oui. Il suffit de nous battre. Tous ensemble, nous pouvons faire en sorte que jamais plus rien ne nous divise.

C'est alors qu'un appel micro nous enjoint à gagner la salle de projection :

– Mesdames, messieurs, la rencontre avec Mr David Fulton va commencer.

Docile, nous nous mettons en branle. Lorsque je rejoins la salle, je constate que *toute* la bande s'est installée côte à côte au premier rang. Mes amis me font signe de les rejoindre. J'avance vers eux et m'installe alors que la lumière se baisse dans la salle, laissant seulement éclairée l'estrade où David et le journaliste sont installés.

– Bonsoir à tous ! Quel plaisir de vous voir aussi nombreux pour découvrir, trois jours avant sa sortie en librairie, le dernier roman d'un des auteurs majeurs de notre époque : David Fulton. J'ai eu,

en tant que journaliste, l'immense chance de pouvoir lire la semaine dernière *La Disparition*, un roman bouleversant qui nous raconte la quête acharnée d'un homme pour en finir avec son passé. Un passé peuplé de fantômes, marqué par la violence et la misère... Un roman surprenant dans votre bibliographie, David Fulton, puisque nous sommes loin des romans à énigme qui ont fait votre succès...

– Oui, même si c'est un mystère qui sous-tend l'intrigue générale : ce roman raconte l'histoire d'une personne qui disparaît dans des circonstances aussi troublantes qu'abominables, et d'un homme prêt à tout pour découvrir la vérité, quitte à y laisser son âme.

– Plus qu'un roman à clef ou même qu'un polar, il s'agit d'un véritable roman noir : meurtres, mafia, manipulations... Ce qui est mis en avant, c'est principalement la psychologie des personnages et l'ambiance de la ville. Vous consacrez d'ailleurs de sublimes pages à la description de New York, au climat particulier qui règne à Brighton Beach... C'était important, pour vous, de faire de *La Disparition* un roman d'atmosphère ?

– Oui. Je voulais que l'histoire s'efface derrière le style, que l'écriture renseigne le lecteur sur les méandres du personnage principal, John Carson.

– Ce John Carson est d'ailleurs tout à fait fascinant : en apparence, tout semble bien aller pour lui. Il est joli garçon, il a de l'argent, il mène une brillante carrière... Mais derrière cette façade, on découvre un homme brisé, prisonnier de ses obsessions... Pourtant, il va connaître la rédemption, car c'est aussi ça que vous mettez en avant dans ce livre : l'idée de renaissance... Et cette renaissance, elle passe pour lui par l'amour d'une femme...

À ces mots, quelque chose en moi se serre. Un roman d'amour... Qui parle de Sacha...

David répond au journaliste :

– Oui, c'est avant tout un roman *sur* l'amour. Sur un homme plongé dans les ténèbres et sur la manière dont une femme va lui permettre de dissiper cette noirceur.

– Bien. Je propose tout de suite, pour vos fans, que nous passions à la lecture d'un extrait...

4. Entre les lignes

David s'éclaircit la voix et commence à lire :

« On le décrivait comme un homme absent mais on se trompait : John n'avait rien d'un homme – il n'avait jamais eu le temps de le devenir. Depuis ce jour fatidique de l'année 1998 où Lana avait disparu en laissant derrière elle une note annonçant son intention d'en finir, le temps pour lui s'était suspendu. John était coincé dans les méandres de son passé, coincé entre l'enfance et l'âge adulte, coincé entre Brighton Beach et Manhattan. Il avait pourtant tout ce qu'on peut désirer – de l'argent, des amis, un travail, des maîtresses – mais ces choses-là, il ne les désirait pas.

Tous les matins, en s'examinant dans la glace, il ne pouvait s'empêcher de s'étonner : son reflet avait l'air normal, presque vivant... Et pourtant. Sous sa peau, rien ne vibrait, rien ne palpait, rien ne s'agitait. Seule l'intéressait sa quête, seule comptait son obsession. Celle-ci avait un nom – un nom bref, à peine deux syllabes, l'une toute en musique, souple comme un baiser, « La », l'autre pinçante, qui semblait constamment le narguer, « na ».

Ce jour-là, alors que son avion était en train d'atterrir à l'aéroport du Bourget, John se répétait à voix basse ces deux syllabes comme s'il s'était agi d'une formule magique : Lana. Quinze ans s'étaient écoulés depuis le drame mais il continuait d'espérer que son amie soit en vie, il la cherchait toujours, en vain. Il la cherchait pour occuper ses jours, pour meubler ses nuits, pour justifier son existence, et pourtant, son existence demeurait frappée du sceau de l'absurde. Il avait conscience d'être devenu le héros d'une farce qui le transportait de décors fades en plaisirs tristes. John se sentait constamment enveloppé d'un lourd manteau d'indifférence qui pesait sur ses épaules.

Debout sur le tarmac, son meilleur ami Cole à ses côtés, il piaffait pourtant d'impatience : pour la première fois depuis des semaines, ils suivaient une piste solide. Quelqu'un leur avait affirmé avoir aperçu Sacha à Paris : cette fois, ils la trouveraient ! John avait prétexté un déplacement professionnel pour passer une semaine dans la capitale. À la tête d'une importante multinationale, il visiterait Paris en feignant d'être là pour affaire. D'ailleurs, une des assistantes de la succursale française de son entreprise était censée lui servir de guide.

– Tu sais à quoi elle ressemble, Cole ?

– Qui ça ?

– La fille qui est censée venir nous chercher ?

– Aucune idée, John, mais mon petit doigt me dit que ce doit être cette jeune femme, là, qui brandit une pancarte avec ton nom inscrit dessus...

Cole désigna du doigt une silhouette au loin. Lorsqu'ils s'approchèrent et que les contours de la jeune femme se précisèrent, le meilleur ami de John, le frère de Lana, poussa un sifflement admiratif :

– Il savent les choisir, les employées, dans ta boîte.

C'était une de ces blagues un peu grivoises que ce font parfois les hommes entre eux pour paraître plus durs qu'ils ne le sont en réalité, une plaisanterie qui en temps normal aurait fait rire John – il avait appris à rire sur commande, à feindre l'amusement quand cela s'emblait adéquat – et pourtant, il ne rit pas. Il eut pour Cole un regard agacé. Sans comprendre pourquoi la plaisanterie le rendait si furieux. Sans savoir...

Mais il faut dire qu'en cet instant, John ne savait pas grand-chose : il ne savait pas, par exemple, que son séjour à Paris aboutirait sur une impasse. Il ne savait pas qu'une fois de plus, Sacha se déroberait. Il ne savait pas que Cole et lui, dès le lendemain, se réveilleraient avec une gueule de bois effroyable. Il ne savait pas qu'ils rentreraient à New York bredouille. Il ne savait pas que son enquête basculerait pourtant dans quelques semaines à peine. Il ne savait même pas si Sacha était encore en vie ou bien si elle était morte, il ne savait pas pourquoi la remarque de Cole vis-à-vis de la fille le rendait si furieux, il ne savait pas s'il était un homme ou un gouffre.

Ce que John ignorait par-dessus tout, c'est que sa vie venait d'être bouleversée, irrémédiablement. Que la fille venue ce jour-là le chercher à l'aéroport pour le conduire à son hôtel allait tout changer. Qu'elle deviendrait sa meilleure amie, sa complice, sa confidente. Qu'elle deviendrait également son amante.

Non, John ne pouvait savoir cela, il ne pouvait le deviner, car il ignorait les visages et les formes qu'emprunte l'amour.

John, en cet instant, ne comprenait pas, naïf qu'il était, qu'il venait de tomber éperdument amoureux de la silhouette effilée et vive qui se détachait au loin, sur le tarmac. »

La voix de David appuie les derniers mots puis se suspend : un tonnerre d'applaudissements retentit dans la salle. Les bouches sifflent comme à un concert de rock. Un à un, les gens se lèvent pour une *standing ovation* qui célèbre le talent de David Fulton. Mais moi, je ne peux ni bouger, ni applaudir : je ne peux que regarder l'homme que j'aime avec stupéfaction, admiration et... et une émotion telle...

La sensation que j'ai est tout bonnement indescriptible : entendre David évoquer ainsi, devant un parterre d'inconnus, notre rencontre... Me souvenir de ce jour-là... Comprendre enfin ce qu'il a ressenti en m'apercevant... Oui, je ne peux pas bouger, et bien que la salle soit en délire, David n'a d'yeux que pour moi depuis l'estrade. Il n'y a que nous deux au monde.

Le journaliste du *Times* annonce à l'assemblée :

– Mesdames et messieurs, *La Disparition* est en vente dans le hall du Planète Mars, où David Fulton se fera une joie de vous dédicacer votre exemplaire.

Le public se rue dehors pour commencer à faire la queue à la table de dédicace. Il ne reste que David et moi dans la salle. Il descend de l'estrade, vient s'asseoir à côté de moi, prend ma main. Soudain, il comprend que je pleure :

– Que se passe-t-il, Louisa ?

– Oh, David... Je m'attendais à tout sauf à ça ! Je ne pensais pas que tu parlerais de moi, de *nous*,

dans ton livre.

– Ce n’était pas le projet, au départ. Mais dès notre retour à New York, c’est devenu une évidence : je ne pouvais pas écrire sur mon enfance, sur Sacha, sans parler du plus important, dans tout ça. Et le plus important, c’est que j’étais mort et que tu m’as ramené à la vie. Tu as ce pouvoir, Louisa. Ta force est aussi grande que ça.

Depuis le hall nous parviennent les commentaires et comparaisons du public. Certains évoquent le *Dahlia noir* de James Ellroy, d’autres font référence au *Vertigo* de Hitchcock...

– Va les retrouver David. Va signer ton livre, va récolter les fruits de ton travail. Moi, je suis trop émue pour me mêler à la foule. Je t’attendrai ici. Mais avant que tu me laisses, je dois te dire une chose importante.

– Quoi donc ?

– Que je serai toujours là pour te ramener de tes limbes si tu y replonges un jour.

David, solennel, se relève, avance vers la porte de sortie, puis se retourne soudain :

– C’est toi et moi, Louisa. Jusqu’à la fin des temps. Rien d’autre n’a d’importance : je suis à toi, et tu es à moi.

Pendant que David dédicace, je reste un instant seule, à réfléchir. Il me semble prendre conscience, pour la première fois, que cette année tumultueuse n’était pas un simple passage dans ma jeune vie. Ces remous dureront toujours : ce sont ceux de la passion, ceux de l’amitié, ceux de la création. La vie que je mène depuis l’été dernier est désormais *ma* vie. Pas juste celle d’une petite Française tombée amoureuse d’un homme célèbre : celle d’une femme d’écrivain, écrivain elle-même, New Yorkaise d’adoption et de cœur. Je prends soudain une décision qui représente beaucoup à mes yeux. Immédiatement, j’envoie un email à Barbara, ma meilleure amie restée à Paris.

À : babs@gmail.com

De : louisa.mars@gmail.com

Hello Babs,

J’espère que tout va bien pour toi à Paris. Ici, l’hiver est rude mais la vie semble si douce que j’en oublie le gel et la neige. Tu me manques infiniment et je pense souvent à toi. As-tu reçu les deux exemplaires du *Village Voice* que je t’ai envoyé par courrier au début du mois ? J’aimerais beaucoup avoir ton avis là-dessus. Un petit Skype jeudi soir, ça te tente ?

Je t’écris par ailleurs pour te demander un service. Mes affaires, que tu avais mises dans un garde-meuble... Pourrais-tu faire en sorte de les donner au Secours Populaire ? Je voudrais arrêter la location du box dès que possible. Je ne rentrerai pas en France : ma vie est ici désormais. Je crois que de nombreuses personnes l’avaient compris avant moi – notamment ma mère, que j’ai vue durant les fêtes. Longtemps, j’ai cru que ce conte de fées que je vis à New York ne pouvait être que provisoire, comme une transition entre la jeune fille que j’étais et la femme que j’aspire à devenir. J’imaginai qu’une fois mon année terminée à NYU, je retournerais à Paris... Que David se serait

lassé... Je sais désormais que j'ai tort.

Babs, j'ai tellement hâte que tu viennes me voir ! Te souviens-tu de ce voyage qu'on voulait faire en Californie, toi et moi ? Si tu es libre cet été, ce serait sans doute l'occasion rêvée ? Et puis je voudrais te présenter David...

Je ne peux plus avoir un pied à Paris et un pied à New York. Je ne veux plus vivre dans ce sentiment de déracinement et d'incertitude. Je suis maintenant aux commandes de ma propre vie. Ton amie Louisa, si timide et froussarde, est devenue si solide, tu n'en reviendrais pas ! Et je sais que tu serais (que tu seras) fière de moi.

Ta meilleure amie – bien impatiente de te voir,
Louisa

J'appuie sur la touche « envoi » de mon smartphone. À ce moment-là, Sandro entre dans la salle et vient s'asseoir à côté de moi.

– Waouh ! C'était émouvant, cette lecture... Dis-moi, je me trompe ou la jolie silhouette dont John tombe amoureux à l'aéroport, c'est toi, Loulou ?

Sandro me tend son exemplaire du livre :

– Tiens, regarde à qui il l'a dédié...

J'ouvre ce roman, que je n'avais pas encore tenu entre mes mains.

« *Pour Louisa M.,*

Ma lueur dans la nuit incertaine »

– Te voilà officiellement muse, Louisa Mars. Dehors, c'est l'hystérie. Il y a des pontes d'Hollywood qui sont là, des producteurs de grands studios de cinéma : ils parlent déjà d'acheter les droits. Je me demande à quelle actrice ira ton rôle...

J'espère que ça ne fait pas trop souffrir Sandro, de voir l'amour que David me porte exposé à travers ce roman. Mon ami a-t-il encore des sentiments pour moi ? Ou est-ce que ces quelques semaines à Trieste ont suffi pour tout changer ? Je tourne mon visage vers le sien et m'étonne dans la pénombre de deviner sur le visage de Sandro un sourire qui, pour une fois, n'a rien d'ironique. Plus étrange encore : malgré l'obscurité, Sandro semble dégager un éclat... Comme si à l'intérieur de lui, une force irradiait...

– Sandro, c'est bizarre, mais j'ai l'impression que tu as beaucoup changé, depuis la dernière fois que je t'ai vu.

Distraitement, il répond :

– Tu penses ?

Il médite un instant sur ma remarque et reprend, comme pour lui-même :

– Oui, c’est possible que j’aie changé... Que j’aie compris beaucoup de choses, après le MoMA...

– Tu étais vraiment furieux, ce soir-là : contre toi-même, contre Chloe...

– En effet, mais je ne le suis plus. Je crois que quand je me suis retrouvé seul, ce soir-là, à faire mon sac dans mon appartement pour me rendre à l’aéroport, j’ai été pris d’un étrange pressentiment : que quelque chose allait irrémédiablement changer en moi. Qu’une page de ma vie se tournait. Ça s’est confirmé lorsque je suis arrivé à Trieste.

– Oui, ça se sent : tu dégages quelque chose de très... apaisé. Que s’est-il passé, Sandro ?

Je vois qu’il hésite un instant avant de me répondre. Il se lance tout de même :

– Je suis tombé amoureux, Louisa. Vraiment amoureux. Je ne sais pas pourquoi ni comment. Ce n’était pas le moment, j’étais censé méditer sur moi-même, réfléchir à la direction que je voulais donner à ma vie... Mais ça m’est tombé dessus, comme ça, sans prévenir.

Je ne trouve pas quoi répondre. J’éprouve un immense soulagement de savoir que Sandro ne s’intéresse plus à moi *de cette façon*, une joie profonde de sentir que mon ami a enfin trouvé le bonheur, et pourtant...

Pourtant, je ressens un pincement au cœur pour Chloe. Elle a fait tant d’effort pour se montrer digne de Sandro, pendant qu’il était absent ! Mais elle a réagi trop tard : elle l’a perdu.

– Tu es bien silencieuse, Louisa.

– Je t’avoue que je ne peux m’empêcher de penser à Chloe. Certains événements nous ont rapprochés, récemment... Elle aussi a beaucoup changé depuis la fin de l’année. J’imagine que j’espérais que vous...

Sandro m’interrompt :

– Oui, c’est fou, n’est-ce pas ? Tu savais qu’elle comptait se lancer dans l’humanitaire ? Cette femme est décidément pleine de surprises !

Vif comme l’éclair, il se tourne vers moi et dépose une rapide bise sur ma joue :

– Il faut que je file, Louisa : j’étais juste venu te dire au revoir. De toute façon, les invités sont en train de rentrer. Moi, je retourne à Trieste demain : on se verra pour le mariage de Judith et Gary... s’ils se décident enfin à fixer une date !

– Je te rassure : en tant que demoiselle d’honneur, j’y travaille. Il suffit juste qu’on trouve le lieu adéquat et qu’on voie quand est-ce qu’il sera disponible...

Sandro se relève et ajoute, avant de filer :

– Tu sais, je pense que notre rencontre, les sentiments que j’ai eu pour toi, m’ont vraiment permis de grandir et de m’ouvrir. Je ne sais pas si j’aurais pu tomber amoureux comme je le suis en ce moment si tu n’avais pas révélé la meilleure part de moi. Je voulais te remercier pour ça. Et je te souhaite tout le bonheur du monde.

Il me tend sa main et, à cet instant, il retrouve ce sourire un peu insolent qui le caractérise :

– Amis ?

Je me saisis de sa main et la secoue vigoureusement :

– Amis.

Peu après le départ de Sandro, je réalise que les voix à côté se sont tues. Je vais rejoindre David : il est en train de dire au revoir à Gary et Judith. Sacha est déjà rentrée, épuisée par l'hystérie des photographes qui les poursuivaient, Chris et elle. De plus, elle doit être affectée par sa rupture avec Maria... Je m'avance pour embrasser Judith :

– Ça y est, tout le monde est parti ?

– Oui, Louisa, et les journalistes étaient tous enchantés. C'est un véritable succès : *QG*, *Vogue*, *Vanity Fair*... Ils veulent tous David ! Ça va être trois mois d'un marathon promo très intense. J'ai bien peur que vous n'ayez pas beaucoup de temps pour vous...

C'est vrai que je n'y avais pas pensé ! Je jette un regard paniqué à David : s'il doit se rendre aux quatre coins du monde pour défendre son livre, comment allons-nous faire ? J'ai mes cours à NYU... Et aussi mes nouvelles à écrire, même s'il l'ignore encore... Pourtant, nous ne pouvons pas nous passer l'un de l'autre ! Ça va être terrible !

Judith perçoit mon angoisse et s'éclipse précipitamment pour nous laisser en parler tous les deux.

– Bon, je vous laisse. Bonne soirée ! David, le traiteur passera demain pour tout ranger.

Elle nous embrasse, Gary en fait de même, et ils filent dans la nuit noire. Il est deux heures du matin. David, le visage tendu, retourne s'asseoir derrière sa table de dédicace où traînent encore livres et stylos. Je me tourne vers lui :

– Judith a raison, David : qu'allons-nous devenir durant ces trois mois de promotion ? Tu vas beaucoup voyager, moi, je dois rester à New York...

David suggère, incertain :

– Tu... tu pourrais sans doute venir avec moi ?

– C'est impossible David ! J'ai mes cours ! Mes examens ! Je dois y assister si je veux conserver ma bourse !

– Tu sais bien que tu n'as pas *besoin* de cette bourse : l'argent n'est pas un problème...

Au supplice, je m'exclame :

– Ce n'est pas une question d'argent, David !

Il baisse la tête :

– Je sais... Il s'agit aussi de ta vie... De tes études, de ta future carrière... Pardonne-moi, je suis égoïste...

Il relève son visage vers moi :

– C’est juste que c’est si difficile pour moi de me passer de toi. Ces huit derniers mois ont été les plus heureux de ma vie... parce que je t’avais toujours à mes côtés.

Nous avons toujours su qu’un jour, nos obligations respectives nous éloigneraient l’un de l’autre, et nous avons toujours repoussé le moment d’avoir cette discussion : c’est le moment pour moi de lui parler de mes projets.

– David, j’ai rencontré Bob Wilson il y a quelques jours.

– Bob Wilson ? ? ?

– Oui, il a demandé à me voir... David, il veut s’occuper de ma carrière. De ma carrière d’écrivain. Il veut que je lui rende, dans trois mois, assez de nouvelles pour constituer un recueil. Si jamais j’arrive à tenir le challenge...

– Oh, mais Louisa, c’est merveilleux ! Tu le mérites tellement ! Tu es si pleine de talent ! Et Bob Wilson est le meilleur : si c’est lui qui te lance, tous les critiques vont avoir les yeux braqués sur toi. Tes écrits vont trouver un écho retentissant !

Il se lève de derrière sa table, en fait le tour et vient s’appuyer sur le rebord. Je m’approche de lui.

– Oui, mais qu’est-ce que cela signifie pour nous ? Pour notre vie de couple ? Je vais rester ici à New York et travailler dur. Tu vas partir en Europe, en Asie, donner des interviews...

David m’enlace et m’attire à lui.

– Nous allons survivre à ça, Louisa. Notre amour est plus fort que la distance.

– Oui, mais...

Il m’embrasse pour museler mes inquiétudes. Un long baiser de cinéma.

– Ne te soucie pas de ça maintenant. Pour l’heure, il faut célébrer, Louisa. Célébrer la sortie de mon livre, célébrer le fait que ton rêve de publier devienne réalité. Célébrer que notre amour nous rend plus forts que tout et nous permet de nous accomplir. Célébrer le fait que c’est merveilleux, ce que nous arrivons à construire lorsque nous sommes ensemble. Combien de couples ont cette chance ?

Tout en me tenant contre lui, il pivote et me soulève. Il m’assied sur le rebord de la table et vient s’installer entre mes cuisses.

– Le reste n’a aucune importance. Toutes les épreuves que la vie nous inflige, les embûches, les obstacles, la distance... Laissons ça derrière pour l’heure. Nous trouverons une solution en temps voulu.

David attrape ma nuque, se penche vers moi et m’embrasse avec une passion qui fait que soudain, je n’ai plus peur.

Je suis étourdie par les baisers de David. Sa bouche si douce se presse contre la mienne, sa langue

vient me chercher puis se retire soudain. Le voilà qu'il mordille doucement ma lèvre inférieure. Sa main puissante remonte dans mon dos. Il murmure, éperdu :

– Je suis si fier de toi, Louisa. Si tu savais comme je suis fier !

David m'a toujours vue comme son trésor... Et pourtant, à l'heure où je deviens moi aussi un personnage public, loin de craindre que je lui échappe, il m'encourage à prendre mon indépendance et à briller plus fort. Quel homme incroyable ! Dans un frisson, en passant mes mains sur ses épaules, je lui réponds :

– Toute ma force me vient de toi, David...

– Tes rêves sont les miens, Louisa : je veux les vivre à tes côtés.

Son buste s'appuie contre le mien. Mon dos vient s'allonger sur la table. De son bras gauche, David balaie livres et stylos, qui tombent sur la moquette en émettant un bruit sourd. La pénombre enveloppe nos corps.

David commence à défaire un à un les boutons de mon cardigan, découvrant mon soutien-gorge. Cette lenteur est exquise... Mais c'est aussi une torture. Comment peut-on ressentir en même temps des émotions tellement contradictoires ? Je ne sais déjà plus où donner de la tête, ce que je pense, ce que je ressens... Tout mon corps en éveil semble désirer des choses différentes.

David vient poser sa main sur mon cou, la passe sur mon plexus et la fait redescendre jusqu'à mon ventre : je me cambre et pousse mon sexe vers lui alors que mes jambes viennent se refermer sur ses reins.

– Ta peau est tellement soyeuse, Louisa...

Il remonte ma jupe jusqu'en haut de mes cuisses. Je suis en transe alors que ses doigts froissent l'étoffe et découvrent un peu plus ma chair. Il attrape ma culotte et la fait glisser le long de mes jambes. J'ai le sentiment d'être à la merci de son regard, ce qui provoque en moi un trouble immense. Malgré moi, mes hanches ondulent, exprimant ce que ma bouche tait.

Je le veux en moi.

David plaque une main sur mon sexe pendant que l'autre se pose sur ma poitrine. Il fait glisser une des bretelles de mon soutien-gorge, tire dessus pour libérer l'un de mes seins tendus de désir. La lenteur de sa caresse me met au supplice. Pendant ce temps, son autre main vient introduire en moi un doigt expert, puis un second, qu'il fait tourner lentement dans mon sexe déjà électrisé par tant de plaisir.

– Tu es trempée, Louisa...

– J'ai tellement envie de toi. J'ai tellement *besoin* de toi ! Ta peau, ton corps, ta bouche...

C'est justement ses lèvres qu'il pose sur mon mamelon, des lèvres souples qui se referment sur mon téton dressé. Sa langue vient le titiller pendant que sa main palpe mon sein, le fait monter puis descendre au même rythme que mes hanches qui roulent sous lui. Mes hanches, qui ondulent à chaque

fois que ses doigts s'enfoncent et ressortent. Je pousse de longs soupirs.

– Ce bruit, Louisa... Ta respiration qui s'accélère... Je ne connais pas de plus belle musique au monde.

Je relève mes bras au-dessus de ma tête, dans un geste d'absolue soumission qui signifie : « Fais de moi ce que tu veux. »

– J'ai envie d'être à toi, toute la nuit. David, tu me fais jouir si fort...

Il continue de caresser mon sexe affamé, mon sexe qui supplie pour recevoir sa main, pour recevoir son sexe à lui.

– Je te veux...

David sourit et je comprends alors qu'il va me faire attendre... Me pousser à bout... Oh, je ne tiendrai jamais : je veux qu'il me remplisse. Et à la fois, je n'ai aucune envie qu'il arrête ce qu'il est en train de me faire...

– Je vais d'abord te faire jouir comme ça, Louisa... Puis je viendrai en toi.

Joignant le geste à la parole, il enlève ses doigts de mon intimité pour venir caresser mes petites lèvres si sensibles. Mon plaisir devient moins impérieux, plus nuancé. Mon appétit vorace laisse place à une douce satisfaction. Je me laisse faire... Mais lorsqu'il pose un doigt sur mon clitoris gonflé, mon désir redevient féroce et mon souffle se transforme en gémissement. Je sens mes seins gonfler et durcir. Je les caresse alors que mon amant, au-dessus de moi, m'admire. Pendant ce temps, la pulpe de ses doigts glisse sur moi comme dans un rêve. À travers son touché, je sens comme je suis humide. Je mords ma lèvre pour étouffer mes bruits.

– Ne cherche pas à te retenir, Louisa. Je veux te faire crier. Je veux te faire hurler de plaisir...

Mes cuisses s'écartent.

– David, c'est si bon... Je voudrais que ça dure toujours...

– Je vais te faire jouir toute la nuit.

Mmmm, cette idée me rend folle. Ma tête se renverse, offrant tout mon corps abandonné à la contemplation de David. J'aime sentir ses yeux brûlants sur moi. Je sais à quel point me regarder jouir l'excite. Et je sens que je vais jouir de manière incontrôlable, irrépressible. Mon bassin se soulève alors que David, tout en caressant toujours mon clitoris, vient de son autre main me remplir de nouveau. Je sens mon sexe se contracter autour de ses doigts.

Il commence à bouger en décrivant des cercles lents. Oh, c'est tellement délicieux... Cette fois, je ne peux plus me contenir : je crie. Les doigts de David reviennent à la charge, avec plus d'ardeur encore. Avec une expression de pur plaisir, il m'ordonne :

– Viens, mon amour... Viens pour moi...

Ces mots agissent comme un détonateur, d'autant que son index et son majeur sont maintenant profondément et fermement enfoncés en moi, me stimulant entièrement. Une vague de chaleur me submerge. Des couleurs incroyables se mettent à danser dans ma tête. Des couleurs qui semblent des éclats roses, jaunes, verts, des décharges de lumière qui traversent mon corps par vagues. L'onde de mon plaisir s'étire, me traverse, m'abandonne et revient. Je ne suis plus qu'extase... Le monde autour de moi disparaît... Je tombe dans un abîme délicieux...

Lorsque mon orgasme se dissipe, j'ai presque l'impression d'avoir perdu connaissance. J'ai du mal à me remettre de ce qui vient de m'arriver, je suis totalement essoufflée. David couvre mon buste de baisers. Avec difficulté, j'articule :

- C'était... c'était si bon...
- Vous satisfaire est notre plus grand plaisir, mademoiselle Mars.

Je reste clouée à cette table, ma jupe relevée de façon indécente, mon cardigan ouvert, ma culotte sur le sol... Cette obscénité suffirait presque à m'exciter de nouveau, d'autant que mes yeux se posent soudain sur l'entrejambe de David, sur son jean qui laisse deviner sa verge enflée par le désir. Son sexe... Son sexe énorme en moi... J'en veux encore... David le devine à l'expression de mon visage.

– Tu es insatiable, Louisa. Je peux le sentir : tu veux que je te prenne. Je peux le sentir et ça me plaît beaucoup...

Je me redresse et me laisse glisser de la table.

- C'est que... C'est à mon tour de vous satisfaire, Mr Fulton. Que puis-je faire *pour vous* ?

David m'attrape le poignet et me jette un regard gourmand, amusé :

- Vous cherchez à inverser les rôles, mademoiselle ?

En guise de confirmation, je pose ma main sur la couture de son jean et commence à le caresser par-dessus l'étoffe épaisse. Je sens son membre gonflé qui remplit ma paume, qui pourrait bientôt remplir mon sexe et cette idée m'affole.

– Il doit bien y avoir une chose que je peux faire... Une chose spéciale... Un fantasme inavouable que je pourrais venir réaliser... ?

Tout en disant cela, je termine d'enlever mon cardigan : je le fais glisser le long de mon dos, l'attrape du bout des doigts et, dans un geste gracieux, le laisse tomber sur le sol.

- Vous êtes, Louisa Mars, mon seul fantasme.

Mes mains viennent attraper l'attache de mon soutien-gorge et le dégrafent : le *La Perla* de jeune femme sage rejoint le cardigan par terre. Je passe de nouveau mes mains dans mon dos pour baisser la fermeture Éclair de ma jupe crayon. David m'arrête :

- Non... Garde-la encore un peu...

Je souris et m'approche de lui, à demi nue seulement.

– Comme vous voudrez, Mr Fulton.

Je commence à défaire un à un les boutons de son jean alors que j'embrasse son cou. Dès que je le mordille légèrement, un frisson le parcourt. En laissant un doigt courir sur son torse, je peux sentir la chair de poule le gagner. Je fais glisser son blazer le long de ses épaules carrées, de son dos musclé de nageur. Je commence à ouvrir sa chemise blanche après avoir desserré sa cravate. Il termine de défaire le ruban de tissu en soie sauvage.

– Je pourrais t'attacher avec...

Défiante, je lui rétorque :

– Crois-moi, tu as envie que je puisse me servir de mes mains, David.

Ma main se fraie un chemin à travers l'élastique de son caleçon. Je m'empare de son sexe.

– Vous n'êtes pas le seul à pouvoir donner du plaisir *de cette façon*, Mr Fulton.

La voix emplie de désir, il me répond :

– Je n'en doute pas un instant.

Ma main se referme sur sa verge et commence à remonter le long de sa peau douce. Mes doigts ne peuvent le contenir entièrement : ils ont beau être longs, le sexe de David est bien trop large. Je le sens si puissant, là, contre ma paume ! Puissant, et pourtant à ma merci. Sa tête se rejette vers l'arrière, son souffle s'accélère. Son membre dans ma main palpite, je sens le sang affluer avec violence. Ça me fait sentir si... vivante. Et lui aussi, il me paraît soudain si incarné, si présent ! Je lui murmure :

– Regarde-moi...

Il plante ses yeux dans les miens.

– Je veux voir ton visage quand tu jouis...

Cette phrase, je le sens, l'électrise complètement. Ce sont des mots qu'il m'a habituée à entendre mais que jamais, avant, je n'aurais osé prononcer. Imperceptiblement, le sexe de David durcit encore sous mes doigts, confirmant l'effet que mes paroles ont sur lui.

Son regard est maintenant rivé au mien. Ma main continue d'aller et de venir, mais sans se presser. Elle se referme sur son gland, tourne légèrement, puis redescend de nouveau en se déployant. Alors qu'il gémit, David manque de fermer les paupières : il doit lutter pour continuer de me regarder comme je l'ai exigé. Sans le lâcher des yeux, je passe la pointe de ma langue sur la bordure de ma lèvre supérieure. David inspire brièvement, le souffle court et pousse son premier râle :

– C'est si bon...

Sa main vient empoigner ma nuque et défaire mon chignon. Mes cheveux se déploient : il laisse ses doigts se perdre dedans. Son bassin commence à imprimer de petits mouvements rapides : j'accélère celui de mon poignet pour suivre son rythme. Nous sommes un seul et unique souffle, une même musique. Il halète. Je le tiens en mon pouvoir, ce qui me grise. Je sens que mon sexe est à nouveau en train de mouiller. Une faim terrible me tenaille, dans les reins, entre mes jambes. De ma main disponible, je relève ma jupe. Instinctivement, David vient plaquer sa main entre mes deux cuisses et de cette façon m'attire à lui alors que je le caresse encore.

– Louisa, tu es complètement ouverte.

Les deux mains de David viennent alors attraper mes épaules. Il se descend de la table et se dresse face à moi. Il me fait tourner sur moi-même : mon dos nu vient se plaquer contre son torse alors que de tout son poids, il nous fait pivoter. Je me retrouve face à la table et prends appui dessus.

Oui, oh oui...

– Écarte les jambes.

La force de mon désir me soumet au sien : j'obéis et m'ouvre afin qu'il puisse s'immiscer. Son sexe s'introduit dans le mien.

– Comment veux-tu que je te prenne ?

Hors de contrôle, je m'entends répondre :

– Vite... Vite et fort...

Sa réponse ne se laisse pas attendre : il donne un premier coup de reins, lent, profond. Tout mon corps répond par un spasme... Le deuxième coup est plus impétueux. Il commence à me faire l'amour ainsi, alternant mouvements lents et mouvements rapides, enfonçant son sexe au plus profond de moi et... Mon Dieu, je ne pensais pas qu'on pouvait aller aussi loin... Je... Je...

– David, c'est trop bon !

Mes hanches bougent en rythme, viennent à la rencontre des siennes : nous accélérons de concert.

– Louisa, je suis fou de toi... Mon amour...

– David, oh David...

Un cri jaillit de ma gorge alors que j'ai l'impression que tout mon être se lacère. Le plaisir me divise, j'ai à la fois l'impression de n'être plus qu'un corps et de flotter au-dessus de mon enveloppe charnelle... La « petite mort » n'a jamais aussi bien porté son nom : je suis en train d'agoniser de plaisir. Mon cri donne à David le signal : lui aussi se laisse submerger. Il pousse son sexe au plus profond de moi pour jouir. Je sens tout son corps trembler derrière le mien. C'est si intense... Si beau... Il crie mon nom, je crie le sien ; ensemble, nous déchirons le voile du silence, nous dépeçons la nuit, nous nous dissolvons en elle alors que David, submergé, gémit :

– Je t'aime, Louisa, je t'aime tellement...

5. Plus forts que tout

Trois semaines ont passé depuis la sortie du livre. David s'est déjà rendu à Chicago, Detroit, Portland, Seattle... Parfois, lorsque mon emploi du temps l'a permis, je l'ai accompagné dans ses déplacements. Les autres fois, il a fait l'aller-retour, dans la soirée s'il le pouvait, afin de retrouver la chaleur de mon corps qui attendait dans les draps du penthouse. Mais voilà que nous ne pouvons plus reculer cet instant : nous allons devoir nous séparer durant 15 jours. David part défendre son roman au Japon. Tokyo, Osaka, Kobe... Tant de villes à voir en si peu de temps pour rencontrer son public !

Hier, chez Oprah, David a été interrogé par la célèbre animatrice sur la femme à qui le livre est dédié.

– Il s'agit de Louisa Mars, ma compagne et ma muse...

Oprah Winfrey, se souvenant d'une ancienne interview, s'est étonnée :

– Je pensais que David Fulton n'était pas homme à avoir une muse ?

– Louisa m'a changé, et ce livre en est bien la preuve. À travers ce texte, pour la première fois, j'ai affronté mes démons. Certaines choses de ce récit sont vraies et me sont arrivées. Le personnage de Manon, la jeune Française dont John Carson tombe éperdument amoureux, est d'ailleurs inspiré de Louisa. Mais Louisa n'est pas une muse comme les autres : c'est aussi et surtout un futur grand auteur. Elle termine en ce moment même son premier recueil de nouvelles, qui sortira au début de l'été.

– C'est important, pour vous, de pouvoir partager le fait d'écrire avec votre compagne ?

– Oui, cela nous rend plus forts que tout. Louisa me comprend mieux que personne car elle expérimente aussi ce que je vis. Et réciproquement.

– C'est donc l'accord parfait entre vous ?

– Oui, nous sommes de véritables âmes-sœurs. Je n'en reviens pas d'avoir cette chance !

Alors que David finit de préparer son sac, je l'observe. Je dois avoir l'air un peu triste car il me fait un clin d'œil :

– Ces quinze jours vont passer à la vitesse de l'éclair, Louisa. Et puis si je voyage en avion de ligne, c'est pour qu'à tout moment, si tu le décides, tu puisses faire affréter le jet et me rejoindre...

Je lui souris mais j'ai mal au cœur de le laisser partir. D'autant que lorsque nous nous retrouverons, nous n'aurons que trois jours devant nous avant la prochaine destination ! David poursuit :

– Toute cette agitation retombera bientôt. Tu verras, au printemps, cela nous semblera bien loin et nous partirons tous les deux loin de tout... Je n'arrive pas à croire que tu auras 21 ans, à ce moment-là !

– Oui, enfin majeure dans ton pays !

– On louera une décapotable pour rouler dans le désert du Nevada, ou même la Louisiane...

« Louisa en Louisiane », ça sonne bien je trouve.

– Il faudra qu'on s'arrange sur les dates : je te rappelle que nous devons être à New York le 5 mai.

David me regarde avec étonnement :

– Qu'es... qu'est-ce qui se passe le 5 mai ?

Je lui jette un regard interloqué :

– Tu n'as pas vu le faire-part ? Ça y est, Gary et Judith ont ENFIN arrêté la date de leur mariage.

David dit, comme pour lui-même :

– Tiens, c'est marrant ça...

– Quoi donc ?

– Le 5 mai... C'est la date de *mon* anniversaire...

David est toujours resté mystérieux à ce sujet : il n'aime pas célébrer son anniversaire. Depuis l'enfance, il refuse les bougies et les cadeaux. Au fil des années, ses proches ont compris qu'il fallait arrêter de lui organiser des fêtes ou des dîners, qui sont plus à ses yeux une torture qu'autre chose. Aussi, je m'étonne qu'il m'avoue enfin la date :

– Tu as toujours refusé jusqu'à présent de me dire quand est-ce que tu étais né ! J'étais à deux doigts de torturer Sylvia pour savoir.

Il m'embrasse.

– Pour toi, je ne veux avoir aucun secret. Mais ne dis pas à Judith et Gary que j'aurai 30 ans le jour de leur mariage : avec les années, ils ont enfin réussi à se sortir cette célébration de la tête... Ça me va parfaitement comme ça !

Le taxi nous dépose à l'aéroport. Nous avançons collés-serrés dans le terminal. Mes bras sont passés autour de la taille de David, son bras gauche m'enserme alors qu'il porte négligemment son sac de voyage sur son épaule droite. Je me répète en boucle : « ne pleure pas, ne pleure pas, Louisa. » Je cache ma tristesse derrière des sourires et des baisers. Je l'accompagne enregistrer son bagage puis nous marchons jusqu'à la porte d'embarquement. David me serre dans ses bras. Je love ma tête dans le creux de son cou. À mon oreille, il susurre :

– Tu vas affreusement me manquer, Louisa. N'oublie pas : si jamais tu veux me rejoindre, à tout moment... N'hésite pas...

– Je t'aime, David.

– Je t'aime aussi.

Il se détache de moi. L'émotion voile mon regard. Je sens des larmes monter. Il m'attrape le menton.

– Eh... Pas de ça... Ne sois pas triste... Je serai si vite de retour que tu n'auras même pas eu le

temps de te rendre compte de mon absence.

J'ai un petit rire ému :

– Ça, David, j'en doute fortement.

Je tente de prendre un air badin :

– Allez, file : tu vas rater ton avion !

Il m'embrasse une dernière fois puis commence à se diriger vers le hall d'embarquement. Je le regarde s'éloigner, son passeport à la main. Juste avant qu'il n'atteigne le portique de sécurité, je réalise soudain que j'ai oublié de lui poser une question essentielle. Je place mes mains en entonnoir autour de la bouche pour amplifier le son de ma voix et l'appelle :

– David !

Il se retourne.

– Tu ne m'as pas dit ce que tu voulais pour ton anniversaire !

Il me sourit avant de me donner sa réponse, qu'il prononce à voix basse. À cette distance, impossible de l'entendre ! Je m'élance vers lui.

– Redis-moi... Ce que tu viens de murmurer, là, à l'instant... Que je sache... Je veux que tout soit parfait pour tes 30 ans.

– Cela, Louisa, dépendra de toi, et uniquement de toi.

– D'accord : que dois-je faire ?

Il me serre contre lui, plus intensément que jamais :

– Je ne peux pas te le dire. Pas encore. Il est trop tôt.

– Mais... alors comment ferais-je pour te donner ce que tu veux ?

Il sourit de plus belle, un sourire qui illumine l'aéroport entier, qui éclaire New York, qui baigne mon cœur comme jamais :

– L'instant venu, Louisa, tu sauras quoi faire.

Puis il reprend sa marche, me laissant enveloppée dans le délicieux mystère de ses paroles.

David Fulton, vous êtes l'être le plus énigmatique que j'aie jamais rencontré.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**